

Fr. Basilio Rueda Gúzman
Homme de Dieu

Cahier 1 :
La grâce, Dieu, Jésus, l'Esprit

MOT DE PRESENTATION

1-Des cahiers?

Pourquoi avoir choisi la formule des cahiers ? L'ensemble du travail aurait pu aboutir à un livre de 500 pages. Les cahiers vont permettre une lecture plus facile et ciblée sur les thèmes d'intérêt personnel.

2-Deux grandes parties:

Les cahiers exploitent deux filons :

Basilio, l'homme de Dieu, ou le premier commandement : Cahiers 1 à 5,

Basilio, l'homme pour l'homme, ou le second commandement : cahier 6-7.

Les deux commandements se nouant l'un à l'autre, sans dichotomie.

3-Titres des cahiers

Cahier 1 : La grâce, Dieu, Jésus, l'Esprit-Saint, 50 pages.

Cahier 2 : La Vierge Marie ; Marcellin Champagnat, L'Eglise, 56 pages,

Cahier 3 : L'univers de la prière, 60 pages.

Cahier 4 : L'amour et la sagesse, 50 pages,

Cahier 5 : La pauvreté, le célibat, l'obéissance, ... un saint ? 74 pages.

Cahier 6 : L'intelligence et le travail, 52 pages,

Cahier 7 : Le leader et le frère, ... Quel homme ? Quel Saint ? 78 pages.

Cahier 8 : La Parole de Dieu, 54 pages, conférence de Basilio.

4-Structure d'un chapitre

Chaque chapitre présente deux parties. Les premières pages forment une partie démonstrative. La deuxième partie offre des textes de Basilio. La première est plus technique et accueille bien de témoignages. La deuxième permet le contact direct avec Basilio : sa parole, sa pensée nous branchent sur la personne, son affection, son intelligence, son expérience. Ses textes nous remplissent le cœur d'admiration, de prière, de conversion, disons de Dieu et de l'homme. Aussi la lecture de la deuxième partie d'un chapitre est plus importante que la première pour un progrès spirituel.

5-Il reste beaucoup à faire

Même si l'ensemble est volumineux il reste encore beaucoup à découvrir : les lettres, les comptes rendus des visites aux provinces, les décisions du Conseil Général, les conférences ont à peine été effleurés. Des thèmes comme la foi, l'espérance méritent de constituer de nouveaux cahiers... Et tous les thèmes touchés peuvent se gonfler encore abondamment.

6-Un homme dont nous pouvons être fier

La lecture vaut la peine. Elle conduit à une croissance personnelle. Basilio était en avance sur son temps ; aujourd'hui il est plus actuel que jamais.

Fr. Giovanni Maria Bigotto.

1-Un avant goût

Basilio est d'abord un homme de Dieu, séduit par Dieu. Comme Marcellin il est bouleversé par l'amour gratuit que Dieu lui porte. Dans le témoignage qu'il a laissé à la revue espagnole *Religiosos de hoy*, où il raconte la grâce qui lui a été faite, il dit : « Il n'y a pas de doute que le rôle principal revient à Dieu... Il se produisit un changement complet dans ma vie : les activités et l'enthousiasme pour tout ce qui m'avait emballé jusqu'alors, changèrent de cap... Mon centre d'intérêt se déplaça vers la vie de prière, et il ne m'était pas difficile de consacrer des heures entières à la prière personnelle. L'Eucharistie quotidienne était devenue un besoin. » A la revue J.M.V. il fait cette confidence : « Dans l'écoute attentive de la parole de Dieu se noue un dialogue d'intimité qui fait naître le désir véhément de proclamer, par la vie, que Dieu est la plénitude de l'amour... Il naît une exigence de recherche passionnée de la volonté de Dieu dans une communion ecclésiale généreuse... Quand une fois on a engagé son existence sur le terrain de l'amour il n'y a plus de marche arrière... Qui a connu la fascination de l'amour de Dieu sait qu'il ne s'appartient pas. L'âme, en effet, ne demande pas, elle se donne... »¹ Dans la circulaire sur l'Obéissance il a cette affirmation étonnante : « Nous portons tous en nous un grand mystère et c'est que Jésus est moi et je suis Jésus ».² Seuls ceux qui vivent cela peuvent le dire.

A cette circulaire nous empruntons un autre texte central et révélateur : « L'essence, le cœur, le tout du christianisme, c'est l'amour ; amour qui bourgeoonne un peu dans l'Ancien Testament, mais qui éclate en plénitude en Jésus-Christ. Cet amour du Père pour l'humanité va culminer dans une alliance totale – alliance en Jésus, alliance en l'Esprit-Saint – pour nous faire entrer au cœur de l'amour.

Toutes les vertus chrétiennes doivent donc être vues comme amour et à partir de l'amour. »³

¹ Cfr. J. M. Vigil, *Religiosos de hoy*. Instituto Teológico de vida Religiosa, Madrid 1980, p.151-155, ou, *Quemar la Vida*, p. 22 ou AFM 6546 51.09.

² [Circulaire sur l'Obéissance](#), p.37.

³ [Circ. L'Obéissance](#), pp.24-25. 30 mai 1975.

Con formato

Con formato

Con formato

Ces textes éclairent le fond du cœur de notre Frère Basilio et nous révèlent le moteur de sa vie apostolique : un besoin de se donner, sans limites, même si la chandelle devra se consumer par les deux bouts. Alors nous comprenons pourquoi, après ses nuits de travail, il arrive aux premières lueurs de l'aube et se retire à la chapelle pour une heure d'adoration. Alors nous comprenons aussi pourquoi, quand, en 1985, on lui accorde une année sabbatique, il va consacrer un mois de retraite pour prier selon la spiritualité du Carmel, puis un autre temps pour faire les 30 jours de Saint Ignace, suivi de cours sur la Lectio Divina et enfin un voyage en Terre Sainte. C'est cette passion de Dieu qui explique le grand nombre de retraites qu'il a données partout dans l'Institut sur l'Oraison, ses circulaires sur la Prière, sur la créativité dans la prière de la communauté, sa Méditation à haute voix devant les Frères Provinciaux, sa circulaire sur l'Oraison. Il savait quel feu brûlait en lui et il voulait que tous les Frères en soient embrasés.

Comentado [LR1]: A la page 272, il utilise la vraie formule: *la chandelle*.

C'est cet amour qui a forgé l'apôtre en lui : un homme qui s'est donné sans compter, semant l'enthousiasme parmi les Frères, parmi ses collaborateurs, dans la Famille Mariste, parmi les anciens élèves, au milieu des jeunes novices qui l'entouraient et l'estimaient, au sein des Supérieurs Majeurs qui trouvaient en lui lumière, courage et paix. Basilio était optimiste par nature, mais il l'était encore plus par son expérience de Dieu qui maintenait toujours allumée dans son cœur la lampe de l'espérance et de la confiance. Le message qu'il laisse aux capitulants de 1993 est bien un cri d'espérance : « N'ayez pas peur, faites confiance... »⁴ A un Frère de l'Equateur qui lui demande « Quelle consigne de rénovation donneriez-vous aux Frères préoccupés par l'apostolat mariste ? », il répond : « La vie d'apostolat, sans une vie intérieure au-dessus de la moyenne, peut se convertir en activisme purement humain. »

Voilà où Basilio voulait que notre vie mariste s'ancre avant tout : en Dieu. Le dernier message qu'il envoie à ses amis les plus intimes, à quelques jours de sa mort, suit cette logique : « Je mets tout dans les mains de Jésus Christ, dans les mains du Père et je m'y sens dans une paix profonde, dans l'action de grâce et tout à

⁴ [Basilio, un autre Champagnat, p.59, Rome 2002.](#)

la louange. Je sais qu'il n'y a pas de mains meilleures que celles de Dieu et c'est en elles que je me suis mis. »⁵

Le vrai Basilio ne se comprend que dans la foi, dans cette amitié et cette intimité avec Dieu qu'il a eu par grâce et par un ascétisme tout personnel. Dans cette foi et dans cette amitié il s'est toujours efforcé d'introduire les Frères, y voyant la vraie réponse aux problèmes de ces temps tourmentés du monde, de l'Eglise et de la Congrégation. Facilement nous pensons au Concile, moins facilement nous rappelons 1968 : la révolte des jeunes, le monde politique déstabilisé, les universités occupées, la révolution culturelle en Chine si bien flirtée par la jeunesse occidentale, le surgissement de la théologie de la mort de Dieu et de la libération avec des prêtres prenant le maquis et le fusil...et la puissance américaine humiliée au Viêt-nam. C'était un monde en ébullition et un monde de nuit mais sur lequel la foi annonçait à Basilio l'aurore.⁶ Il portait vraiment dans le cœur l'attente de l'aurore et souvent il disait : « Il faut aider l'aurore à naître ! ».

Un très grand nombre d'attitudes de Basilio ne s'éclairent que par cet amour qui germe dans la foi et la consolide. *C'est la foi* qui lui fait conseiller aux Frères qui brusquement découvrent que la vie religieuse est bien plus que ce qu'ils ont vécu, de s'appuyer sur Dieu seul capable d'opérer toute sorte de printemps. *C'est la foi* qui lui fait suggérer comme premier moyen de rénovation sérieuse de se trouver un bon directeur spirituel.⁷ *C'est la foi* qui lui fait dire que si un frère s'abstient régulièrement de la prière il vaut mieux qu'il change de vie, tout comme celui qui n'arrive pas à garder la virginité. *C'est la foi* qui lui fait découvrir que dans certaines provinces le vrai problème dominant, c'est la faiblesse de l'oraison et donc il insiste sur ce point à temps et à contretemps, donnant des conseils pratiques suggérés par l'expérience et le bon sens que donne la foi. *C'est la foi* qui lui fait dire que dans un monde qui se sécularise de plus en plus la seule manière de résister est de devenir un levain plus fort, de devenir plus Eglise et non pas de

⁵ _Quemar la Vida, p.307.

⁶ ["Aider l'aurore à naître" était une des expressions favorites de Basilio: elle dit sa conscience d'être dans un monde en mutation et son espérance dans l'action de Dieu. \(Expression empruntée à De Lubac.\)](#)

⁷ _Llamamientos a la renovación, septembre 1972, p. 22, Prov. Norte, Espagne.

perdre son ferment et de se laisser mondaniser.⁸ Réfléchissant au cas de l'Angola, alors que le pays était en pleine phase marxiste, et voulant une formation mariste sérieuse, il note, dès les premières lignes, dans un plan qui contient 10 pages d'objectifs: **une forte formation religieuse : FOI et ORAISON**.⁹ Et ces deux mots nous les trouvons en lettres majuscules ; cela dit bien la pensée de Basilio. Plus le défi est grand, plus fortes doivent être la foi et la prière. Aux Frères de la Province de Norte, Espagne, il leur dit : « Frères,... tenez compte que le fondement théologique de notre justification et de notre vie chrétienne ne sont pas les efforts gigantesques que quelqu'un peut faire pour devenir bon, saint, pour aimer Dieu, pour répondre à Dieu. Tout au plus ceci serait prométhéen. Comme nous le dit le cas de Saint Augustin : *combien de fois il essaya de se lever vers Dieu, mais le poids de sa chair lui a montré que tous ses efforts étaient inutiles ; ce fut seulement quand il tomba à genoux devant le salut miséricordieux du Seigneur que Augustin fut élevé jusqu'à Dieu et arriva à faire ce qu'il désirait*. Le fondement de notre foi n'est pas le fait que nous soyons bons, mais que Dieu est bon ; ce n'est pas le fait que nous aimions, mais que nous sommes aimés d'un amour efficace et infaillible. Voilà ce qui fait notre paix. Dans ce sens nous pouvons compter sur le Gloria : « Paix aux hommes que Dieu aime ! ». ¹⁰ Les archives témoignent que le Frère Basilio a eu une correspondance très dense et très amicale avec les Frères de l'Angola et du Mozambique : deux pays qui passait par l'épreuve du marxisme, de la guerre civile, et d'une grande pénurie de moyens de subsistance. C'est comme si son cœur de père lui disait que ces frères avaient davantage besoin d'attention et de présence. Il aurait souhaité les rejoindre après la fin de son second mandat ; il avait choisi ces deux pays parce qu'il aimait être missionnaire, et surtout parce que la situation y était difficile.¹¹ Bien des pages de Basilio sur l'Oraison, sur l'Obéissance, sont lumineuses et révèlent le familier de Dieu. Certaines sont proposées en finale de cette réflexion : le contact direct avec l'homme de Dieu convainc bien plus fortement. Elles sont confirmées par des témoignages de prêtres et de frères qui ont eu

⁸ Ibid., p. 25.

⁹ Les deux mots en majuscules sont dans l'original.

¹⁰ Llamamientos a la renovación, septembre 1972, p.7-8. Prov. Norte, Espagne.

¹¹ Lettre enregistrée envoyée au Fr. Spiridion, août 1994.

la chance de vivre avec Basilio. Pour ne pas dévaluer ces témoignages, certains sont donnés en entier en conclusion de ce chapitre. Mais il est certain que l'oraison est le thème qu'il a le plus abordé dans les conférences et les retraites qu'il a données et celles-ci furent très nombreuses : il s'était surtout réservé, comme Supérieur Général, l'animation de la Congrégation. Le Frère José Manuel Gómez Ramírez, qui a été provincial de Colombie,¹² a été marqué par la retraite sur l'oraison que Basilio a donnée dans la province ; et lui-même a été envoyé par le Frère Basilio à Troussures, chez le père Caffarel pour apprendre à faire oraison. Beaucoup de Frères peuvent témoigner de même d'avoir été soit à Troussures, soit à Spello où Carlo Carretto organisait des retraites, soit à Loppiano chez les Focolarini. Le but était toujours le même : plonger les Frères dans l'intimité avec Dieu, les oxygéner spirituellement.

L'enquête menée parmi les 600 Frères de la Province de Norte, en 1972, donnait les résultats suivants quant à la direction spirituelle : 83% estiment qu'elle est essentielle et 17% non. Mais à la demande s'ils la pratiquent, les réponses sont inversées : 18 % s'assurent la direction spirituelle et 82% non. Et Basilio de conclure : « Espèce d'imbéciles,¹³ si vous êtes convaincus que la direction spirituelle est importante et essentielle, pourquoi donc les pourcentages s'invertissent-ils ?... Sauf exceptions, la direction spirituelle est vraiment nécessaire, extrêmement profitable... Je terminerai en vous racontant cette expérience. Ne me dites pas qu'on ne peut pas assurer la direction spirituelle. Je doute que l'un de vous ait une vie plus mouvementée que la mienne. Avant d'être Supérieur Général j'avais déjà travaillé dans dix pays, et depuis le scolasticat je n'ai jamais cessé d'avoir la direction spirituelle avec le même directeur, pendant vingt cinq ans. Et si aujourd'hui je peux la laisser, dans une vie totalement mangée par le travail en des proportions déraisonnables, je vous dirais comment cet homme m'a réellement aidé à prévoir et à me former pendant vingt cinq ans. Et alors je vous dis : Si vraiment vous voulez prendre au sérieux votre croissance dans le Christ, choisissez un homme qui ait marché sur les chemins du Christ,

Comentado [LR2]: Il vaudrait mieux dire: *je doute que l'un de vous ait une vie...*

¹² [Témoignage du 5 septembre 2002.](#)

¹³ [En espagnol et sur la bouche de Basilio, ce terme révèle familiarité : ce qu'on peut se dire entre amis.](#)

qui se connaît dans les affaires du Christ et qui soit disposé à vous aider à rencontrer progressivement le Christ dans vos vies. »¹⁴

Dans le parcours pour mieux connaître Basilio comme homme de Dieu, nous nous arrêterons à l'expérience qui a tout changé en lui, puis à la nature des relations qu'il vit avec Dieu, avec Jésus, avec l'Esprit. Comme Maristes nous découvrirons le regard pénétrant et affectueux qu'il portait à la Vierge Marie et au Fondateur. Un grand espace sera réservé à Basilio l'homme de la prière. Celle-ci ouvrira les portes de l'amour et de la sagesse propres à tout familier de Dieu ; Basilio dirait de tout prophète. La vision qu'il avait de la vie consacrée et des vœux enrichira notre compréhension de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance et fera surgir en nous plus d'enthousiasme pour vivre notre propre don au Seigneur.

L'ensemble du travail est ordonné en fonction du vécu du premier et du deuxième commandement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... Et ton prochain comme toi-même !* »

Le premier commandement inspire la première partie ; le second commandement la deuxième. Mais ce sont deux amours qui vont toujours ensemble. Nous aurons fréquemment l'occasion d'écouter Basilio nous le rappeler. Notre conclusion sera : « Basilio a rencontré Dieu qui se révèle à lui comme Amour, il en est resté embrasé et il a laissé Dieu être dans sa vie un long service d'amour ».

¹⁴ Llamamiento a la renovación , op.cit. p. 39.

2- Une expérience qui change tout.

Ces quelques pages d'introduction tracent le parcours d'une vie polarisée sur Dieu. Mais dans toute vie de saint il y a comme un tournant décisif, un point de conversion profond et durable. Suivons simplement Basilio dans le récit qu'il fait dans un long article de 19 pages à la revue espagnole : *Religiosos de hoy*, Madrid, 1980. Cet article offrira les citations de ces pages :

1- Une vie prometteuse, mais non orientée

Dans l'évocation qu'il fait de sa vocation, au moment où il est Supérieur Général, remontant aux origines il se voit comme un jeune homme plus intéressé par la vie que par Dieu : « J'étais jeune et vivais ma jeunesse avec une euphorie pleine de vie, avec un dynamisme débordant, sans prédilection particulière ni pour la piété, ni pour les études, ni pour le travail ». Il est clair que toutes les routes sont encore ouvertes avec leurs diverses possibilités. Il était, dans l'élan de sa jeunesse, attiré par tout ce qui était noble. Mais aussitôt il ajoute : « Il s'agissait d'éléments sains, bien que totalement limités à ce qui est humain. » Les lectures du moment aussi se situaient à ce niveau : Dumas, Jules Verne, des romans d'amour ou du genre policier. Mais déjà à ce moment il note en lui deux tendances : « Une grande attraction du cœur pour tout ce qui était noble et altruiste et une inclination à m'occuper des personnes en difficultés ». Il portait aussi en lui un grand idéal, mais encore très vague, qui lui donnait le dégoût de la médiocrité et l'attirait vers les causes élevées. Il rêvait de devenir un grand intellectuel ou de se dévouer à une grande cause sans que l'élément religieux en soit la motivation. Il n'aimait pas les longues prières en famille, par contre accueillait volontiers la dévotion à la Vierge Marie et récitait spontanément le rosaire. Il estimait aussi profondément ses éducateurs, les Frères Maristes : c'étaient des éducateurs authentiques, qui vivaient un vrai esprit de famille, dans une grande dévotion à la Vierge. Pourtant il n'avait aucune idée d'embrasser leur vie. Il conclut ce tour d'horizon disant : « Sans doute la semence de la vocation était déjà plantée dans mon cœur, en attente de l'heure propice pour qu'elle germe ». Ses éducateurs, les Frères Maristes ne lui firent aucune proposition vocationnelle.

Comentado [LR3]: Es-tu sûr que le texte imprimé en aura 4 ? Il vaudrait mieux dire *Ces quelques pages...*

Comentado [LR4]: Soit la description faite dans un long article. Mais le mot *description* me gêne *Récit* serait peut-être mieux ?

Comentado [LR5]: Alléger: un article de 19 pages à la revue...

Comentado [LR6]: élevées puisque nobles se trouve4 lignes plus haut.

2 - *Le tournant de la grâce*

Mais voilà que Basilio va vivre un moment de grâce très fort, un peu semblable à celui de Paul sur le chemin de Damas ou à la nuit de feu de Pascal. Les mystiques connaissent ces moments tournant où tout se décide en faveur de Dieu. Basilio reconnaît volontiers que le rôle principal revient à Dieu et que désormais tout va l'orienter toujours plus clairement et fortement vers le don de soi ou mieux à : « Suivre le Christ et vivre une vie d'amitié avec lui, le plus proche possible de l'Évangile. »

« Mais Dieu sait arriver au cœur quand il lui plaît. C'est ce qui m'est arrivé : d'un coup j'eus en moi une illumination inexplicable... C'était le sentiment qu'il m'était possible de vivre une vie toute orientée vers un idéal que j'aurais à partager avec ce groupe humain que j'estimais tellement et que je voyais ferme et cohérent. Il m'a suffi de deux ou trois minutes de réflexion et la décision fut irrévocable. Je dois dire que la poussée intérieure était intense et la force d'attraction très puissante, sans que je perde la sérénité ni l'équilibre le plus parfait. L'émotion n'a diminué en rien la clairvoyance de mon esprit critique. La force de Dieu ne m'a absolument pas aliéné, au contraire elle me soutint pour m'aider à être ce que Dieu avait projeté pour moi dans ses desseins insondables. »

Le changement va se marquer dans la vie : « les activités et l'enthousiasme antérieurs changent de direction. Le centre se déplaça vers une vie de piété et il ne m'était pas difficile de consacrer des heures entières à l'oraison personnelle ; l'eucharistie quotidienne devint un besoin. »

Dans la famille, son père, essaya de le dissuader et d'autres personnes de lui proposer d'autres manières de se donner à Dieu. Mais tout se brisait contre la lumière intérieure qui créait en lui certitude. Les difficultés ne vont pas lui manquer durant la vie, surtout comme Supérieur Général, mais Basilio reconnaît que Dieu lui a toujours gardé cette lumière intérieure sans que le moindre doute survint.

C'est cette illumination intérieure qui fera l'unité de sa vie. Rencontre-t-il à l'université des professeurs très critiques envers toute vérité religieuse, la relation avec Dieu, avec le Christ ou l'Eglise ? Chez Basilio cela reste au niveau purement intellectuel. L'Eglise après Vatican II connaît-elle des moments de tourmente ? Lui garde l'équilibre intérieur et intègre facilement le passé et le présent : « Cela m'a permis d'être fils légitime du passé, parfaitement enraciné dans le présent et très ouvert à l'avenir ! » Et plus loin il reconnaît : « J'ai vécu le Concile sans ruptures, comme une transition normale. Les grands axes du message conciliaire m'étaient concrets... Il revient à cette grâce qui lui est faite quand il rappelle ce qu'un de ses formateurs lui disait, en français : « Il y a beaucoup de bleu dans ton ciel »¹⁵ reconnaissant que ce « bleu dans la vie » vient « du Père des Lumières... et pas du tout de sa nature ».

Pourtant la grâce attend une collaboration humaine. Basilio le reconnaît : « La vie religieuse ne se conçoit pas sans renoncements et sans la croix ». Il a dû lutter « contre la tendance à la gloutonnerie, engager une lutte contre ses défauts, prendre un chemin de maturité dans la vie sociale pour bien s'entendre avec les autres, et devenir une pierre de construction et non pas de chute dans l'édifice de la vie communautaire familiale. » Toute cette lutte allait engendrer une plus grande liberté intérieure. Dans sa circulaire sur l'obéissance il revient sur cette collaboration de l'homme avec la grâce : « Dieu se donne à nous comme don et comme grâce et attend notre réponse. Notre réponse, c'est de mettre en jeu notre liberté, pour embrasser sa volonté qui est notre bien, notre bonheur, notre avenir. Ainsi nous l'aidons à réaliser ses plans sur nous pour notre joie et pour notre fécondité. »¹⁶

3- La grâce pousse à l'engagement.

Avec cette grâce en lui, Basilio précise le choix qu'il a fait. Il voyait deux options possibles.

a- Celle de faire le bien, de se sanctifier, mais en cherchant aussi sa promotion personnelle.

¹⁵ C'est le Frère Léonida, ancien Supérieur Général et grand ami de Basilio.

¹⁶ _Circ. sur l'Obéissance, pp.28-29.

b- Celle de s'oublier soi-même, « de perdre sa propre vie » et de vivre passionnément pour un idéal, pour le Seigneur, pour les autres.

« En toute simplicité j'avoue, que de manière naturelle et sans aucun mérite spécial, je me suis décidé pour la deuxième. » Voilà, maintenant Basilio dans le choix de sa vie : Le Seigneur et les autres. C'est le Basilio que nous connaissons, tel qu'il a vécu parmi nous.

L'engagement est beau, mais Basilio n'a pas de peine à admettre ses limites : « Pour mon cas je dois confesser qu'il y a eu péché, beaucoup de limites dans la générosité, hésitations à dire oui alors que telles ou telles options méritaient une fidélité plus pleine, une authenticité plus manifeste, une réponse plus rapide. » Et il reconnaît du même pas que dans l'Eglise et dans la Congrégation il y avait beaucoup de médiocrité, de péchés et de faiblesses. Comme membre actif du mouvement Monde Meilleur, et plus encore, comme Supérieur Général, il a pu mesurer toutes ces faiblesses et il les énumère avec beaucoup de réalisme : rigidité, libéralisme, mensonges, hypocrisie, manque de générosité, désertion, prétextes spécieux, absence de patience et de confiance en Dieu, d'humilité. Malgré tout cela il ajoute : « Je dois affirmer, toutefois, que même si depuis vingt ans j'ai touché au côté sombre et parfois sale de l'humanité, aussi bien dans ma congrégation que dans l'Eglise, j'expérimente de jour en jour plus d'enthousiasme pour la vie que j'ai embrassée et d'amour pour mon Institut, que je sens vivant au fond de mon être, de même que pour l'Eglise, que j'aime de plus en plus au fur et à mesure que les jours passent. »

4- Une plus forte emprise de Dieu.

Nous pouvons dire que ce deuxième tournant est l'invasion de l'amour de Dieu dans le cœur de Basilio, ce qu'il appelle à d'autres endroits : le déferlement de l'amour de Dieu, allant de pair avec la découverte que Dieu est amour, rien qu'amour. Voici le texte même de Basilio :

« Qui a connu *la fascination de l'amour de Dieu* sait qu'il ne s'appartient pas. L'âme, en effet, ne demande pas, elle se donne et de ce don naît la grande intuition : la vie ne vaut la peine d'être

vécue que si l'on aime inconditionnellement et que si l'on est disposé à jouer le tout pour le tout sur une seule carte.

On met donc la volonté du Seigneur bien au-dessus de l'amour de soi et le désir se ramène à une disponibilité absolue.

Quand l'amour de Dieu déferle dans une vie il déchaîne un type d'amour qui fait perdre la mesure raisonnable. Le Toi de Dieu et du prochain prédomine tout. Une mort prématurée est le destin d'un amour qui se condense dans le temps. L'amour veut se donner, brûler sa vie.

Un jour j'ai découvert que Dieu nous avait rendu tangible son amour dans la personne de son Fils et que *Jésus-Christ est le baiser d'amour et de tendresse que nous donne le Père*¹⁷... Ce jour-là j'ai senti que Jésus-Christ venait vers moi d'une manière bien particulière pour me faire expérimenter l'excellence de l'Evangile. Il m'a semblé merveilleux de prendre cette Magna Carta comme axe et code de ma propre existence et de suivre Jésus, mon Frère et mon Sauveur qui me demandait ma collaboration et mon amitié pour vivre et travailler avec lui à la création d'un monde selon l'Evangile. J'ai compris que l'Esprit-Saint m'avait marqué d'un sceau spécial dans la foule innombrable des membres de l'Eglise puisqu'il avait déposé dans mon cœur un goût intense pour certaines réalités de l'Evangile. »¹⁸

5- *La vie n'est plus que don.*

A partir de là Basilio regarde tout ce que Dieu lui a fait faire et se rend compte que son champ d'apostolat a dépassé toutes les prévisions. De son expérience avec Dieu il conclut : « La vie religieuse n'est pas une abstraction. C'est quelque chose de concret, une réalité vécue. C'est une histoire, un dialogue d'amour entre Dieu et moi. Pour ce qui Le regarde, il ne manque jamais de nouveauté dans sa fidélité. Ma vie, par contre, est pleine d'imperfections et de subterfuges, bien que, grâce à Lui, je continue à marcher et à rectifier constamment mon chemin. ». Pourtant il garde une grande confiance en Celui qui l'a appelé, il sait qu'il est fidèle. Il écrit : « Ce n'est pas moi qui aurais formulé mon appel à moi-même ; je l'ai reçu plutôt comme un don, et la

¹⁷ [Autre expression fréquente dans les écrits de Basilio.](#)

¹⁸ Quemar la Vida, p.305, (Entrevue J.M.V p.162 o Religiosos de Hoy, p. 162, Madrid 1980).

même raison qui m’a poussé à répondre au début continuera à me porter jusqu’à la mort. » Plus loin, parlant du thème de la fidélité, et pensant au grand nombre de prêtres et religieux qui ont préféré quitter, sa raison à lui d’être fidèle est la suivante : « Ce qui saute d’abord aux yeux c’est que le Christ m’a appelé et m’a choisi au moment de l’appel et cela avant mon engagement. Ce qui constitue ma vocation ce n’est pas mon engagement, mais l’appel et le choix de Dieu. L’infidélité commence quand on se ferme à la tendresse et à l’amour de Dieu... »

Cette expérience profonde et la fidélité qui a suivi traverse la vie de Basilio comme une grande lumière. C’est dans cette grâce que Dieu lui a faite que devient clair son idéal : *brûler sa vie pour le Christ*,¹⁹ et même la brûler par les deux bouts, c’est-à-dire dans une vie extrêmement donnée. Il nous le fait comprendre dans un autre témoignage où il parle des prophètes²⁰ :

« La prophétie a son origine en Dieu comme source et elle se transmet à l’homme quand celui-ci vit dans son intimité. Cette relation se crée surtout dans la prière ; elle éveille dans l’homme la passion pour le Règne. Dans l’écoute attentive de la parole de Dieu se noue un dialogue d’intimité qui fait naître le désir véhément de proclamer, par la vie, que Dieu est la plénitude de l’amour et qu’il vaut la peine de tout perdre pourvu qu’on le possède.

De ce qui précède naît une exigence de recherche passionnée de la volonté de Dieu dans une communion ecclésiale généreuse et indispensable. L’amour de la vérité, le discernement des signes des temps font trouver des voies nouvelles d’action évangélique, dans une loyauté sans frontières à l’égard de Dieu et de l’homme au risque même de sa propre existence.

Le prophète sent brûler en son cœur la passion pour la gloire de Dieu et, une fois qu’il a accueilli sa parole, il la proclame par sa bouche, par ses actions, par sa pensée, par ses paroles, par son

¹⁹ Expression fréquente chez Basilio qui dit la nature de sa passion.

²⁰ Basilio aborde volontiers ce thème des prophètes dans les premières retraites qu’il donnait en Amérique Latine, Canada ou en Espagne. On le retrouve dans les revues maristes du Canada, 1970, de Bética Marista, 1972, et la série Llamamiento à la renovación, de la province Norte, d’Espagne, 1972-1973.

contact avec autrui, dans une transparence qui manifeste l'authenticité des grands idéaux en faveur du Royaume, dans un engagement héroïque envers tous.

Quand une fois on a engagé son existence dans le terrain de l'amour, il n'y a plus de marche arrière. Le cierge est allumé par les deux bouts.

Le temps dépend de l'intensité avec laquelle il est vécu, mais quand l'amour déferle au cœur d'une vie, le temps acquiert une densité éternelle. L'amour ne nous a pas été donné pour remplir des vides du cœur, mais pour lancer les hommes à des hauteurs insoupçonnées de générosité et de don d'eux-mêmes. »²¹ Dans la retraite que le Frère Basilio a prêchée à Logroño, Espagne, en 1972, il fait cette réflexion extraordinaire devant les Frères : « Et, allant plus à fond dans l'ordre de la foi il est indiscutable qu'il faut payer le prix : le prix de croire à Jésus Christ mort et ressuscité. Et **béni soit ce tribut, source de joie.** Et c'est cela ton mérite : le fait que tu espères dans l'insécurité, le fait que tu espères contre toute espérance.... Quand tu annonces Jésus Christ ressuscité tu te compromets avec lui, de sorte que devant n'importe quel dilemme entre Jésus Christ et autre chose, tu te laisses écorcher avant de renoncer à Jésus Christ. Et que tout aille perdu, même ta propre maman, mais pas Jésus Christ. »²² Dans l'hôpital de sa dernière maladie, Basilio dictait pour ses amis une lettre, la dernière, où nous lisons : « Aujourd'hui je constate la réalisation pratique d'une vérité que m'a dite le Frère Léonida, il y a bien longtemps : « *Vous brûlez votre vie par les deux côtés, votre chandelle par les deux bouts.* Et il m'envoyait une grande page d'une revue où il y avait une sorte de chandelle assez grosse dont les deux bouts étaient allumés. Et je lui ai fait une réponse peut-être un peu insensée : « *Cela a toujours été mon idéal* ». »²³

Nous sommes au dernier témoignage officiel de Basilio, quand la bougie achève de brûler, quand toute la vie a été fidélité d'amour et de don. Nous voilà au bout du parcours, après avoir vu la

Comentado [LR7]: Pour que ça ait du sens il faudrait dire: *béni soit ce tribut, source...*

²¹ Quemar la Vida, pp.304-305 (Entrevue J.M.V. p.162), Lumières et Flammes d'une Vie, pp.343-344.

²² Llamamiento a la renovación, pp.9-11, octobre 1972, Prov. Norte, Espagne.

²³ Témoignage enregistré de Basilio un mois avant sa mort.

lumière surgir : une emprise extraordinaire de Dieu et du Christ dont l'amour fidèle rend fidèle et généreux.

Au bout de cette expérience que pensait Basilio de lui-même et quelle perception qu'en avaient ses Frères ? Quand il achève son second mandat et qu'il trace un bilan du travail accompli comme Supérieur Général, il dit aux capitulants qui l'écoutent : « Sincèrement parlant j'aurais préféré voir un saint gouverner l'Institut, pendant cette période que j'ai dû vivre. Oui, un homme de Dieu plutôt qu'un technicien... » Et son biographe continue : « Certainement que les saints ne se voient pas eux-mêmes et ne donnent pas de prix au travail qu'ils font ; ils ne sont intéressés que par la volonté de Dieu. Basilio n'a pas vu un saint gouverner l'Institut, mais beaucoup, oui, l'ont vu ; il se peut que certains parmi nous ne l'ont pas vu non plus. En réalité c'est tout à fait possible qu'un saint ait gouverné l'Institut des Frères Maristes pendant dix huit ans ». ²⁴

²⁴ «Quemar la Vida, p. 245».

3- Qui est le Dieu de Basilio ?

Les lignes qui précèdent sont déjà très éloquentes sur le Dieu de Basilio. Celles qui traiteront de Basilio comme homme de la prière le seront tout autant. C'est normal puisque nous sommes dans une vie que l'amour de Dieu a rendu cohérente. Mais il est utile de glaner un grand nombre de citations et de témoignages pour peindre un portrait aussi précis que possible du Dieu de Basilio.

Le Dieu de Basilio est celui qui séduit, qui se dit, qui est amour, qui est fidèle, qui est puissant ; la réalité dominante étant la rencontre d'une personne extraordinaire dont l'amour déborde toute mesure.

1- Dieu perçu comme personne

Basilio fait l'expérience de Dieu comme d'un être personnel qui cherche et crée le dialogue, la communication, l'intimité, qui se fait proche, agit dans notre histoire humaine et dans la vie de chaque personne. C'est le Dieu caché qui pourtant se révèle. Quand des Frères lui demandent : « Méditer n'est-ce pas finalement qu'un beau dialogue où l'homme joue les deux rôles de celui qui parle et qui écoute, qui pose des questions et y répond, qui cherche une intimité et en trouve une plus profonde en soi mais qui est encore lui-même ? » Basilio montre comment certains mouvements de l'âme, certaines lumières au-dedans ne peuvent venir que de Dieu qui nous garantit lui-même, que c'est lui et pas un produit sophistiqué de notre psyché, surtout quand il nous fait accepter des comportements que par nature nous aurions évités comme l'amour de la croix, l'accueil d'un prochain qui nous irrite, les épiphanies de Dieu... Et ce Dieu-personne révèle les caractéristiques de sa personnalité ; cette révélation faisant partie de son amour : Dieu se dit en aimant ; il se révèle au moment où il aime.

Dans la circulaire sur *La Vie Communautaire* dès les premières pages il attire l'attention des Frères que Dieu est membre de la communauté : « Par-dessus tout, la personne des personnes est Dieu qui, Trinité de personnes, est présent comme agent et comme fin privilégiée dans la communauté religieuse. Si cette communauté ne voulait pas s'occuper de Dieu en tant que « membre authentique » d'elle-même, sous prétexte qu'on

s'occupe de lui indirectement et qu'on l'atteint, pour ainsi dire, de rebond, en aimant les autres membres, son erreur serait « au moins » semblable à celle que l'on commet en abandonnant certains membres de la communauté sous prétexte que l'amour et le service envers les autres membres leur est finalement profitable à travers la recherche du bien général. »²⁵

2- Dieu est amour

C'est l'aspect sur lequel Basilio revient très souvent parce que c'est l'aspect qu'il expérimente le plus dans sa prière et dans sa vie. Sa conviction la plus claire est que Dieu est amour, rien qu'amour, toujours amour. Dans sa circulaire sur l'Obéissance, il écrit cette phrase forte : « Dans sa sainte volonté palpable toujours une tendresse plus grande que ce qu'on peut imaginer. »²⁶ Mais laissons-nous guider par une conférence de retraite que Basilio a donnée à Logroño, Espagne, en 1972, sur le thème de l'oraison.²⁷ Elle nous permet de découvrir les convictions et la vie de Basilio. Après avoir exprimé sa foi en Dieu amour, il descend aux constantes de cet amour :

- *C'est un amour gratuit.* Il cite volontiers le verset de Jean : « Dieu est amour », et commente : « Donc Dieu est amour, amour gratuit, qui n'est ni provoqué, ni conditionné, ni produit... Dieu est amour gratuit. Il ne t'aime pas parce que tu l'aimes. Il ne t'aime pas parce que tu es digne d'être aimé. Il ne t'aime pas parce que tu aurais créé dans ta vie les conditions qui te feraient digne de cet amour. Dieu t'aime parce qu'il est amour. Point final ! Quand Jean nous dit que Dieu est amour, il nous dit que Dieu nous aime, qu'il ne fait autre chose que nous aimer et que Dieu ne peut que nous aimer. Et ceci est la vérité première, la vérité fondamentale. Nous devons insister sur le fait que l'amour de Dieu est « gratuit et éternel »

- « *C'est aussi un amour historique,* dans ce sens qu'il s'est approché de nous, il est entré dans notre histoire par l'incarnation du Fils, il nous atteint par le dedans, dans le tissu de l'aventure humaine. » Et Basilio précise : « ...amour historique, cela veut dire, Frères,

²⁵ Circ. La Vie Communautaire, pp.53-54.

²⁶ [Circ. 4](#), l'Obéissance, p. 27.

²⁷ [Llamamiento a la renovación, la Problemática de la Oración, octobre 1971. Thème identique dans Bética Marista, octobre 1972, et déjà dans Appel au dépassement: le commandement nouveau, retraite de 1970, Canada.](#)

que cet amour nous accompagne tout au long de notre existence et guide l'existence humaine avec ses mains amoureuses et avec une vie d'amour. »

- « *En plus l'amour de Dieu est fidèle...* Je vis avec une confiance totale que Dieu est tellement fidèle dans son amour, que notre vie se terminera par le triomphe de la charité, de l'amour de Dieu sur l'amour humain misérable. »

- « *C'est amour est efficace.* Il ne donne pas une justification extérieure, mais intérieure, avec le mystère puissant qu'il a planté dans notre cœur, avec l'Esprit qui a été enfoui dans notre cœur. Cet amour agissant finira par nous transformer. »

-« *Amour efficace, mais souple aussi.* C'est nous qui sommes rigides. Lui est un Dieu patient. (Mais souvent c'est nous qui marquons le rythme à Dieu par une vie spirituelle moyenne). » Et Basilio humoristiquement nous dit : « Alors, voyons s'il est mieux pour nous de prendre un rythme d'ânes fatigués ou bien de prendre une allure rapide ».

- « *Enfin c'est un amour concret et inculturé.* Cela veut dire que c'est un amour-projet. Et ce projet prévoit le chemin, la stratégie, les moyens pour le réaliser... » Et c'est ici que Basilio cite la lettre aux Romains 8, 29-30 : « *Ceux que Dieu a connus, ils les a aussi prédestinés...* »

- « *L'amour de Dieu est aussi constamment miséricordieux...* Frères, Dieu s'abaisse jusqu'à la boue pour nous faire sortir de notre indignité... Celui qui nous a donné Jésus-Christ comment avec Jésus-Christ ne nous donnerait-il aussi toutes choses ? Mais nous sommes des imbéciles – pardonnez-moi ce mot – si Dieu nous donne son Fils, comment ne nous donnerait-il pas le pardon ? »

- « *Cet amour est personnalisé,* il a toute les caractéristiques ci-dessus, mais dans chaque personne il prend des nuances, des rythmes, un programme différent. » Dans la circulaire sur l'obéissance, on trouve cette image évocatrice : « Dieu n'est pas une industrie qui produit en série des bouteilles de Coca-Cola identiques. Dieu compose la richesse de son Eglise avec une exactitude mais aussi avec une variété extrêmes de natures spirituelles qui s'unifient en peuple de Dieu. Et ce sont les charismes. Et c'est la complémentarité ». ²⁸

- « *C'est un amour qui dialogue avec notre liberté.* La grandeur de Dieu consiste à jouer avec cette liberté humaine – qui est une vraie

²⁸ [Circulaire sur l'Obéissance](#), p 26.

liberté – avec cet homme qui a un vrai pouvoir de mal agir – même si Dieu ne veut pas qu’il agisse mal .»²⁹ Quelques pages plus haut,³⁰ nous lisons : « Dieu, au-dessus de nous, est un amour qui se donne à moi en forme de mystère, qui se donne à moi comme une tâche qui est d’abord découverte, puis passion d’amour, puis réalisation. Je puis me refuser à cette volonté, mais si je la cherche, je la trouverai sûrement. Dieu se donne à nous comme don et comme grâce et attend notre réponse. Notre réponse c’est de mettre en jeu notre liberté pour embrasser sa volonté ».

- « *C’est un amour qui entraîne toujours l’accomplissement du deuxième commandement : ‘Tu aimeras ton prochain, comme toi-même’.* » Nous trouverons cette exigence présentée dans l’étude de la prière et dans le chapitre sur l’amour et dans la deuxième partie du livre qui aborde Basilio comme l’homme livré à ses Frères.

- « *L’amour de Dieu est Jésus-Christ. Voilà la merveille de notre existence. Un jour, quand les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils sur la terre. Et le Christ prend pour épouse une prostituée – Ce n’est pas pour rire que les Pères appellent l’Eglise « la chaste prostituée » - arrachée du chantier du monde où abonde le péché. C’est avec des hommes pécheurs que Jésus forme son Eglise, avec de la chair de péché, qui doit être sauvée et qui est sauvée.* » Dans la circulaire *Un Nouvel Espace pour Marie*, il consacre plusieurs pages à expliquer ce qu’est le Mystère ; nous y trouvons ce paragraphe : « Son objet est la Bonne Nouvelle annoncée par l’Evangile de Jésus Christ : Dieu nous aime gratuitement et nous adopte comme fils dans le Bien-Aimé en nous donnant son Esprit ! »³¹. Basilio insiste sur cette vérité : « Selon une certaine philosophie, l’homme jeté dans l’histoire, vient du néant et va vers le néant. Aux yeux de la foi, les choses ne se passent pas ainsi. Nous venons d’un amour préférentiel de Dieu qui nous a élus dans son Bien-Aimé et nous sommes destinés à partager la gloire éternelle de ce Fils. »³² Ce point, le Fils parmi nous, est tellement capital pour Basilio qu’il mérite un espace spécial.

Comentado [LR8]: plus haut

Comentado [LR9]: Eviter les deux Dans. Peut-être : La circulaire., contient des pages consacrées à expliquer ce qu’est le Mystère; on y rencontre ce paragraphe...

²⁹ Circ. sur l’Obéissance, p. 33.

³⁰ Ibid., pp. 27-28.

³¹ Circ. Un Nouvel Espace pour Marie, p. 325.

³² Ibid., p. 328.

3-Dieu est Père

Ce Dieu qui est une personne, qui est amour, qui nous fait fils dans le Fils, Basilio sait d'expérience et le dit souvent, avec affection, émerveillement et joie, qu'il est *Père*.

Parmi les définitions qu'il donne de Jésus nous trouvons celle-ci : « Jésus est le baiser d'amour et de tendresse que nous donne le Père ! »³³ Dans sa conférence sur la Parole de Dieu, Jésus est « la Parole éternelle du Père ». Et il aime citer les passages du Nouveau Testament qui parlent du Père, surtout Jean 3,16 : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils... »

Il suffit d'être un peu attentifs dans la lecture de ces cahiers pour retrouver une constante présence du Père. Ecrivant une lettre à ses amis du Monde Meilleur il leur dit : « Le Père, en Jésus-Christ, nous fait ses fils et nous constitue frères entre nous, et cela nous le vivons en communauté. Quand nous appelons Dieu, notre Père, nous nous affirmons, en même temps, frères de tous les hommes... »³⁴ Le père Arrupe était un de ses grands amis. Quand en 1981 il tombe sérieusement malade, suite à une thrombose cérébrale, il le visite et lui écrit fréquemment des lettres courtes. Avec l'une d'elles il joint une image et ces mots : « Je vous envoie, Père, cette petite image qui, je crois, à cause du message profond qu'elle porte, pourra réveiller dans votre esprit des sentiments conformes à votre état. Les mains de Dieu sont toujours des mains de Père. Il est possible que le terme 'joie', vous ne le trouviez pas approprié, amis celui 'd'abandon', oui ».³⁵ Il félicite son ami pour le courage qu'il montre et souhaite que quand l'épreuve viendra pour lui-même il puisse montrer de semblables dispositions. Or, ce que nous trouvons dans sa toute dernière lettre, celle qu'il envoie à ses amis les plus intimes, un mois avant de mourir, c'est justement cela : la remise de tout lui-même dans les mains du Père : « Je mets tout cela dans les mains du Christ Jésus, dans les mains du Père et je me sens dans une paix profonde, dans l'action de grâces et tout à la louange. Je sais qu'il n'y a pas de mains meilleures que celles de Dieu et c'est en elles que je me suis mis. C'est dans c'est mains que s'est mis le Christ

³³ Cf. dans les pages précédentes dans la partie: Une plus forte emprise de Dieu.

³⁴ AFM 51.09 Basilio D2 – 77-12-290.

³⁵ Quemar la Vida, p. 184.

mourant. »³⁶ Nous sommes devant une conviction profonde qui avait modelé toute sa vie.

Texte 1 : Lire dans le code de l'amour.

Le christianisme n'est pas autre chose que le baiser d'amour historique que le Père donne à l'humanité en la personne de Jésus et qu'il prolonge ensuite par son Esprit. Le Père est amour, au point, comme dit Saint Jean, « qu'il nous a aimé jusqu'à envoyer son Fils en victime d'expiation pour nos péchés ». (1. Jn. 4,10). Et Saint Paul à son tour : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi ».

L'essence, le cœur, le tout du christianisme, c'est l'amour ; amour qui bourgeonne un peu dans l'Ancien Testament, mais qui éclate en plénitude en Jésus-Christ. Cet amour du Père pour l'humanité va culminer dans une alliance totale – alliance en Jésus, alliance en l'Esprit-Saint – pour nous faire entrer au cœur de l'amour.

Toutes les vertus chrétiennes doivent donc être vues comme amour et à partir de l'amour. Il faudrait même dire, par exemple : la prudence n'existe pas pour le chrétien. La prudence est une délicatesse de l'amour. L'obéissance n'existe pas pour le chrétien : elle est la manière amoureuse de faire ce qui plaît à la personne aimée. La virginité n'existe pas pour le chrétien : elle est simplement une canalisation de la potentialité sexuelle et affective qui est semée en notre corps, pour la diriger toute entière vers la rencontre avec le Père au long de la vie.

Il faut lire la volonté de Dieu avec le code de l'amour. Avec un autre code nous ne parlerons jamais d'obéissance chrétienne. Celui qui obéit, obéit par amour. Et si le Père a telle volonté à notre sujet c'est parce qu'il nous aime passionnément, même si cette volonté est crucifiante. (*Circulaire sur l'Obéissance*, pp. 24-25. 30 mai 1975.)

Texte 2 : Etre amoureux de la volonté de Dieu.

Une des bases du christianisme est celle-ci : prendre au sérieux la volonté de Dieu sur moi, croire que j'y ai accès jusqu'à pouvoir faire mienne la parole de Jésus : « Père, j'ai achevé toute l'œuvre que tu m'as donnée à faire ».

Il s'agit donc :

³⁶ Cette lettre est reportée dans le cahiers n° 5, texte 9 sur l'obéissance.

1- de refaire en fonction de l'amour la lecture de tout : de l'obéissance, de l'autorité, des systèmes de gouvernement, etc. En effet, tout gouvernement, tout système d'autorité où ressort davantage le visage de l'organisation que le visage de l'amour se trahit lui-même et prend un pli qui n'est pas évangélique ;

2- de prendre au sérieux la volonté de Dieu. Or Dieu n'est pas une industrie qui produit en série des bouteilles de coca-cola identiques. Dieu compose la richesse de son Eglise avec une exactitude mais aussi avec une variété extrême de natures spirituelles qui s'unifient en peuple de Dieu. Et ce sont les charismes. Et c'est la complémentarité.

Mais il y a plus encore :

3- Il faut être passionné de la volonté de Dieu. Prendre la volonté de Dieu au sérieux, cela ne veut pas seulement dire de la faire coûte que coûte comme un devoir, mais en être amoureux jusqu'au fond de l'âme parce qu'elle ne nous aliène pas du tout, contrairement à l'impression peureuse de beaucoup. La volonté de Dieu, l'amour de Dieu ne détruisent pas l'homme : oh ! mais pas du tout. Les tragiques grecs, c'est bien, et nous pouvons pleurer sur Iphigénie, si nous voulons, ou sur Antigone : il y a là une grande élévation de sentiments. Mais ce sont des cas comme celui du Père Kolbe qui nous donnent le vrai sens de la réalisation humaine trouvée dans la volonté de Dieu qui, même lorsqu'elle semble destruction, est en réalité accomplissement. (*Circulaire sur l'Obéissance, 30 mai 1975, pp. 26-27.*)

Texte 3 : Une tendresse plus grande que ce qu'on peut imaginer.

La volonté de Dieu n'est pas autre chose que le moyen d'éclairer pour nous le meilleur avenir possible, le moyen de communiquer les meilleurs dons spirituels et humains à travers l'histoire, car vraiment Dieu veut nous rendre participants d'un plan merveilleux de bonté et d'amour.

Cela change du tout au tout la couleur de la volonté de Dieu. Avez-vous vraiment médité le psaume 49 : « Si j'ai faim, irai-je te le dire ? Je n'ai que faire des taureaux de ton domaine... Je connais tous les oiseaux des montagnes ». Dieu n'a besoin ni de ceci ni de cela. Ce qu'il demande ce n'est pas pour lui, c'est pour notre bien, mais notre bien qui est collectif. Dieu ne peut pas vouloir que je sois meurtrier de mon frère. Si demain je dois vivre

avec Frère X, Dieu ne peut pas vouloir que je cherche mon bonheur et ma réalisation au prix du sang et du sacrifice de mon frère et que mon frère soit l'escabeau de mes pieds.

Ce qu'il veut c'est que nous nous aimions fraternellement et qu'ensemble nous réalisions notre bien. Mais ce sont là des choses qui n'entrent pas facilement dans la tête. Il faut changer la couleur d'un certain ascétisme, car Dieu n'est pas un bourreau, encore moins un bourreau sadique. Et dans sa sainte volonté palpite toujours une tendresse plus grande que ce qu'on peut imaginer. (*Circulaire sur l'Obéissance, pp. 27.*)

Texte 4 : Nous avons appris l'amour à l'école de Dieu même.

Toute notre religion – en prenant le mot dans le sens d'entretien et d'épanouissement d'une vie de rapports avec Dieu – est vaine si l'amour du prochain n'est point en elle. Celui qui serait dans cet état perdrait son temps, et ses efforts seraient sans résultat, ce qui serait extrêmement regrettable pour un religieux. Ses vœux, en effet, spécialement celui de virginité, vécus pour le royaume des cieux, doivent par leur dialectique même, engendrer dans son cœur une force d'aimer, un style d'amour de qualité supérieure...

Un chrétien, un religieux, n'a pas le droit d'avoir des rapports humains non charitables, sinon à quoi bon l'Esprit-Saint aurait-il été répandu dans nos cœurs ? (Rom 5, 5). Nous avons appris l'amour non pas à l'école de n'importe quel maître, mais de Dieu même et le pouvoir d'aimer ainsi nous a été communiqué comme un don d'origine pneumatique qui vit et agit au-dedans de nous... La théologie spirituelle nous enseigne comment à mesure qu'un cœur se laisse envahir par l'Esprit-Saint, d'un même mouvement, la charité et les sentiments du Christ se reproduisent en lui comme dans un miroir, et dès lors devient possible à des degrés divers, l'accomplissement du commandement du Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés »...

Une vie commune sans s'aimer serait une absurdité et une aberration, ce serait une coexistence pacifique d'égoïsmes bien organisée et coordonnée avec tous les égards souhaitables.

(*Circulaire sur la Vie Communautaire, pp. 113,120-21,124,127.*)

Comentado [LR10]: Il vaut mieux *n'a*, car ce religieux est aussi chrétien: il y a donc un seul sujet au verbe.

Ces pages ont beaucoup d'harmoniques et commun avec le chapitre sur l'amour, avec la réflexion sur l'obéissance et celle réservées à Basilio dans sa manière de vivre la fraternité.

4- Qui est Jésus pour Basilio ?³⁷

Il est certain que l'amour que Basilio porte à Dieu, et particulièrement à Dieu le Père, est dense, quotidien, concret. Et il accueille ainsi l'amour que le Père lui porte. Dans sa circulaire sur l'obéissance il nous laisse deviner que la volonté du Père était devenue sa passion. Et cet amour est surtout filial dans la certitude de ne faire qu'un avec Jésus. En fait, c'est Lui, le Seigneur, qui prie en nous, qui met son Esprit dans nos cœurs, de sorte qu'avec Lui, en Lui, par Lui nous sommes fils et nous pouvons en toute vérité dire le mot de son extase et de sa communion: « Abba, Père. »

Laissons à Basilio le loisir de nous dire qui est Jésus pour lui.

1- Jésus : Ce que nous pouvons arriver à être pour Dieu et Dieu pour nous. C'est ainsi que Basilio synthétise l'incarnation qui est un mystère sur lequel il revient souvent. « Dieu s'est montré à nous dans une plénitude totale et définitive en ce Quelqu'un que nous appelons Jésus. Ce « Toi » sans nom, Absolu et Infini, s'est révélé à nous comme un « Moi-Yahweh-parmi-vous », vivant une histoire avec nous. Ce « Toi » absolu a voulu une vie participée, une coexistence, il a choisi un peuple, a été tellement près des hommes qu'il y a un moment de l'histoire où ce n'est plus comme quelqu'un de dehors qu'il vit avec les hommes mais comme quelqu'un qui, dans l'humanité, vit avec l'humanité... Dieu n'est pas seulement avec nous, mais un de nous. Dieu a prononcé un « Moi » d'humanité ; et cet appel aux hommes depuis l'extérieur a été alors un appel venant du dedans. Jésus de Nazareth est l'aboutissement de ce que nous les hommes pouvons arriver à être pour Dieu et de ce que Dieu peut arriver à être pour les hommes. Et c'est donc de cette

³⁷ Toute cette réflexion sur Jésus peut être enrichie par la conférence de Basilio sur la Parole de Dieu. Cette conférence est reportée à la fin de la deuxième partie du livre, elle est d'une extrême richesse, animée du souffle de quelqu'un qui la vit.

façon que la Parole de Dieu, l'appel de Dieu a résonné à travers une humanité qui est nôtre, qui est notre sœur, *qui est, finalement, chacun de nous.* »³⁸ Il formulera en des termes très proches la même vérité dans l'Entretien sur la Prière : « En Jésus, Dieu s'est humanisé pour de bon... Dieu se fait homme, assume le langage des hommes et s'exprime comme un homme ; en définitive c'est Dieu qui parle à Dieu, à partir de l'homme, et c'est pour cela que la prière c'est l'humanisation priante de Dieu.»³⁹ Jésus Christ est la personne-rencontre où se fait dans l'amour l'union entre Dieu et l'homme, il est le temple de Dieu et de l'homme. Justement, Basilio voit Jésus comme l'amour du Père parmi nous.

2- Jésus le baiser d'amour du Père

Il le dit magnifiquement dans sa circulaire sur l'Obéissance: « Le christianisme n'est pas autre chose que le baiser d'amour historique que le Père donne à l'humanité dans la personne de Jésus et qu'il prolonge ensuite par l'Esprit. Le Père est amour, au point, comme dit Saint Jean, « qu'il nous a aimés jusqu'à envoyer son fils en victime d'expiation pour nos péchés », (1 Jn 4,10)... L'essence, le cœur, le tout du christianisme, c'est l'amour, amour qui bourgeonne un peu dans l'Ancien Testament, mais qui éclate en plénitude en Jésus-Christ. Cet amour du Père pour l'humanité va culminer dans une alliance totale – alliance en Jésus, alliance en l'Esprit-Saint, pour nous faire entrer au cœur de l'amour. »⁴⁰ Et cet amour porte comme fruit l'union, la paix, l'amitié. Dans la circulaire 2 Janvier 1968, *Les Appels de l'Eglise*, il revoit encore Jésus comme le baiser du Père pour l'homme : « Oui, il ne faut jamais oublier que la religion chrétienne n'est pas un produit fabriqué par l'homme, c'est Dieu qui se communique à l'homme. L'homme n'est pas un Prométhée qui dérobe le feu du ciel ; c'est une créature qui reçoit en Jésus Christ le baiser d'amour du Père et la rédemption par amour.»⁴¹ Dans *Un Nouvel Espace pour Marie* Basilio présente une réflexion surprenante mais juste : « Dans la vie de Jésus, il y a une foule d'épisodes contingents. Le Christ, par exemple, aurait pu ne pas naître à Bethléem, n'être pas obligé de

³⁸ Circ. 2 janvier 1968, Les appels de l'Eglise, p.610-611.

³⁹ [Circ. Entretien sur la Prière](#), p.505.

⁴⁰ [Circ. L'union sur l'Obéissance](#), pp.24-25.

⁴¹ [Circ. L'union sur l'Obéissance](#) 2 Janvier: Les appels de l'Eglise, p. 522-23.

fuir en Egypte, n'avoir pas une rencontre avec la Samaritaine ou un repas avec Zachée. Mais il y a quelque chose qui est essentiel, constitutif dans la vie de l'Homme-Dieu Rédempteur : c'est sa Pâque. Il devait mourir et ressusciter pour rassembler les hommes et les faire entrer avec Lui, libérés du péché et de la mort, dans la communion définitive de son Père. »⁴²

3- Jésus et nous, nous sommes un.

Ici nous nous trouvons dans une des ligne force de la foi de Basilio ; il le dit parfois avec des expressions tellement rares et surprenantes qu'elles ne peuvent pas passer inaperçues. Il écrit : « Chacun porte un mystère en soi : Jésus Christ est moi et moi je suis Jésus-Christ, au sens le plus profond du mot. »⁴³ Ceci n'est ni une belle trouvaille littéraire ni une audace théologique, mais la profession d'une foi profonde, vécue, dont nous retrouvons l'expression dans les conférences données au Canada en 1970, comme le prouve le texte 4, en finale du chapitre : « Il ne faut pas oublier que la vie religieuse n'est pas autre chose que la vie évangélique de Jésus-Christ versée dans nos cœurs et travaillée constamment par l'Esprit-Saint. »⁴⁴ Ce n'est certainement pas un chrétien ordinaire qui pourrait l'affirmer, mais celui qui comme Paul est arrivé au point de pouvoir dire : « Ce n'est plus moi qui vis ; c'est le Christ qui vit en moi ! ». Pensant que Jésus, par la mort et la résurrection, perd ses conditions physiques d'action dans l'humanité et qu'il a besoin pour son action d'autres humanités qui s'offrent à lui, Basilio écrit cette prière : « Seigneur, tu ne peux plus compter sur l'humanité physique de Jésus. Mais voici en moi, pour ton Verbe, une autre humanité intégrale, non seulement un corps, des pieds, des mains, une tête, mais un libre arbitre, une psychologie, un cœur que je te demande d'inonder de ton Esprit... Et vraiment le Verbe qui a fait vivre Jésus-homme de façon divine, habitant maintenant en nous comme en de nouveaux Christ, veut faire avec des hommes obéissants les révolutionnaires de l'histoire. » Déjà dans l'Entretien sur la Prière, il avait formulé cette idée : « Le christianisme est une vie interpersonnelle en unité... Moi et Jésus nous sommes deux, mais nous sommes un aussi, car Jésus et moi

Comentado [LR11]: Je suis loin d'être certain qu'on puisse mettre des noms propres au pluriel. *Christ*.

⁴² Circulaire Un Nouvel Espace pour Marie, p. 327.

⁴³ Circulaire sur l'Obéissance, p. 37.

⁴⁴ Appel au dépassement, retraites 1970, Nature dynamique de la vie évangélique en nous, p. 1.

nous sommes Eglise. »⁴⁵ Dans bien des passages Basilio dit que les vrais chrétiens « sont vécus par le Christ », que le baptême vraiment accueilli fait que la vie du Christ monte dans tout notre moi et l'envahit dans tous ses instincts les plus spontanés, parce que c'est l'infusion du même Esprit du Fils. Il se demande « ce qu'est un chrétien. Non pas celui qui « pratique », mais celui en qui la vie de Jésus se déverse, qui est vécu par Jésus, par l'Esprit de Jésus. Or, s'il vit avec l'Esprit de Jésus c'est dans la mesure où le baptême monte en lui comme une mer qui envahit le cœur, la tête, les critères du jugement, la conscience. »⁴⁶ C'est alors que nous aussi sommes fils, dans le Fils. Et dans ce cas notre prière est en fait la voix du Christ qui s'adresse au Père : « Quand un homme prie et que sa vie est vraiment chrétienne, c'est le Christ, premier-né du sein de Marie, qui prie en lui ; sa prière n'est rien d'autre que la vie du Christ qui s'exprime en paroles. »⁴⁷ Déjà dans sa première circulaire il avait affirmé : « En fraternisant avec l'unique qui est Fils, avec Jésus qui épuise la paternité du Père, configurés par l'Esprit à Jésus, nous pouvons invoquer et crier : « Abba, Père, du fond du cœur. » – Et il insiste – Il n'est plus seulement question de se savoir appelés par un « Tu » transcendant, mais bien de se savoir frères de Jésus, configurés à Lui par l'Esprit et, avec sa force, de pouvoir crier : « Abba, Père ! »⁴⁸

4- *Jésus notre règle de vie*

Habités par l'Esprit du Fils, Jésus va devenir notre règle de vie, la mesure de tout, le modèle absolu. Dans sa profonde vision de l'obéissance, qui est en fait le débordement de la passion qu'il porte en lui pour la volonté de Dieu, Basilio écrit : La base de l'obéissance chrétienne c'est Jésus-Christ... Telle est en tout cas la conséquence tirée par Saint Paul : « Nous n'avons pas de loi. Notre loi c'est Jésus-Christ. »⁴⁹

Réfléchissant sur 'spiritualité' et 'psychologisme', et le besoin d'harmoniser les données de la psychologie et la vie spirituelle,

⁴⁵ [Circ.](#) Entretien sur la Prière, p.507.

⁴⁶ [Circ.](#) Entretien sur la Prière, p. 497.

⁴⁷ -Ibid., p. 504.

⁴⁸ -Circ. 2 janvier 1968, Les appels de l'Eglise, p.616.

⁴⁹ [Circulaire sur l'Obéissance](#), pp.44-45.

après avoir dit que les lois psychologiques engagent la conscience, il fait suivre ce paragraphe : « Il faut donc insérer les données psychologiques dans le message évangélique tout comme il faut aussi accepter les apports spiritualistes. Sans cela on aboutit à un échec. Du côté des partisans du spiritualisme, ce qu'on soutient avec force c'est la priorité non seulement qualitative, mais vitale de l'Évangile sur les valeurs humaines. Sur ce point, Notre Seigneur – notre loi et notre unique échelle de valeurs – est clair et catégorique. »⁵⁰ Traitant de l'humanisme naturaliste, il précise sa pensée : « Il faut nous ouvrir de toute notre âme aux valeurs de notre temps ; il faut que nous en tenions sérieusement compte le plus tôt possible dans la formation et dans la vie de nos communautés... mais il faut aussi - j'y insiste- que nous soyons prévenus contre une mentalité humaniste, au sens immanent, qui fait de l'homme son propre but et modèle. Notre unique modèle c'est le Christ. Notre anthropologie se déduit du mystère et de l'histoire du salut avec ses grandes réalités riches de conséquences : la bonté de la création, le fait de la chute avec les désordres qui en découlent pour la nature humaine, et l'événement béni de la rédemption du Christ qui progresse en nous et dans le monde... En résumé on pourrait dire : C'est seulement dans et par le Christ que se réalisent le monde et l'homme – un monde digne de l'homme et un homme digne de ce nom – dans un humanisme chrétien. »⁵¹ Enumérant aux Frères les caractéristiques de la spiritualité de l'homme nouveau, dans la dernière et la plus importante de ces caractéristiques, il dit : « Frères, un chrétien ne peut pas vivre de la justice légale. Et justice légale signifie tout le code moral que l'homme a reçu du Seigneur, ou de ses représentants, précisant une série d'observances à accomplir. Frères, veuillez me pardonner, mais il y a parmi nous beaucoup d'Israélites qui vivent habitués à cette spiritualité légale. Et le Christ a cloué cette justice légale sur la croix et il a mis à la place lui-même, son image et l'Esprit-Saint, c'est-à-dire, la justice évangélique, qui est dynamique et devant laquelle tu ne peux jamais dire : cela suffit ! »⁵² Une des plus belles pages de Basilio à ce sujet est celle que nous trouvons dans Projet

Comentado [LR12]: La plus importante quoi? Circulaire?

⁵⁰ _Circ. 2 janvier 1968, pp.52-53.

⁵¹ _Circ. 2 janvier 1968, pp.131-132.

⁵² _Llamamiento a la renovación , décembre 1972, Province Norte, Espagne.

Communautaire, et qui porte comme titre : La Communauté, réalité tendue vers Jésus Christ.⁵³

Dans ce monde de la grâce, de la vie, de l'amour c'est Dieu (le Père, le Fils et l'Esprit-Saint) qui a l'initiative. Quant à nous, nous nous découvrons aimés, entourés d'amour, vivant dans un monde où tout dit l'amour de Dieu. Basilio rappelle dans ce sens le n°3 de l'exhortation apostolique *Redemptionis Donum* de Jean Paul II : « L'appel au chemin des conseils évangéliques naît de la rencontre intime avec l'amour du Christ qui est un amour rédempteur... Et la prise de conscience est le fruit « du regard amoureux » du Christ dans le secret de vos cœurs. » Puis il continue : « Beaucoup de saints ont ressenti cet appel comme une découverte passionnée de Jésus Christ qui les pousse à tout abandonner pour arriver à être ses disciples inséparables et ses collaborateurs dans une vie totalement livrée pour le Royaume et pour l'Évangile. »⁵⁴

5- La Communauté, réalité tendue vers le Christ⁵⁵.

La communauté est un fruit de la relation à Jésus-Christ : *en* lui, *par* lui et *pour* lui. Les paroles du chapitre 16 de Saint Jean prennent ici toute leur force : « Je suis le cep, vous êtes les sarments... Demeurez en moi... Sans moi vous ne pouvez rien faire, etc. ».

En Lui. Cela veut dire que tel homme est mon frère avec toute la force, la profondeur et la richesse que le mot implique. Il est pour moi frère et ami uniquement parce que Jésus-Christ l'a racheté et m'a racheté, et que ce salut nous a mis en contact étant tous deux fruits de sa rédemption.

Ce qui est vrai de l'amitié chrétienne l'est aussi de la communauté. Elle se bâtit sur une pierre de fondation qui est Jésus, et avec ces autres pierres que sont les hommes, tirés de leurs détresse, justifiés par lui et insérés dans la construction : au fond, des hommes devenus chrétiens.

Par Lui. Jésus n'est pas seulement la source mais aussi le moteur et l'espérance de toute communauté chrétienne possible. Ce *par* doit être gravé dans le cœur et la volonté de toute communauté qui veut grandir. Elle ne grandira que *par* lui, en se greffant sur lui, en

⁵³ [Circ. Projet Communautaire](#), p.129.

⁵⁴ [Llamamiento à la renovación](#), conférence sur l'oraison, p. 38.

⁵⁵ [Circ. Projet Communautaire](#), pp. 129-131.

s'abandonnant à son action salutaire. Bonhoffer refuse tout espoir d'une croissance communautaire grâce à la psychologie, à des efforts qui n'émaneraient pas d'un discernement fidèle aux motions de l'Esprit pour la communauté, mais qui trouveraient leurs source dans une préférence humaine et des idées personnelles. Il s'agirait alors d'une idolatrie, d'une construction sur le sable, renversée par la première bourrasque et balayée par la première inondation.

« En lui toute grâce,
en lui toute paix,
en lui l'espérance,
en lui le salut ».

Pour Lui : Nous avons été rachetés et nous sommes devenus un peuple, non seulement par lui, mais *pour lui*. Et lui est venu, non pour lui-même, mais comme serviteur, afin de mourir pour le salut des hommes et la gloire du Père. Toute communauté chrétienne doit donc vivre tendue dans un don collectif à Jésus, dont elle devient le corps pour qu'il fasse ce qu'il veut, là où il veut.

Voilà pourquoi j'ai tant insisté pour que, dans le projet de vie communautaire, Jésus soit la base et le centre : « Suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous » (Eph. 5. 2).

Ce *pour* doit s'exercer dans le concret des situations, par une attention journalière à ne pas laisser entrer dans le contenu du projet des inventions humaines (même si elles ont pour elles un consensus immédiat et total) au lieu de l'humble soumission à la volonté du Père et à la mission de Jésus.

La grande loi d'une communauté chrétienne qui fait un projet et qui l'accomplit jour après jour, c'est la loi du discernement.

Texte 1 : Jésus : ce que nous pouvons arriver à être pour Dieu et Dieu pour nous.

L'incapacité de beaucoup d'hommes de notre génération à rester seuls plongés dans une réflexion profonde, pour entrer en contact avec les autres en profondeur humaine existentielle, et le refuge d'une rencontre frivole et banale avec les choses et les personnes,

par des formes superficielles de jouissance, de diversion et d'occupation du temps (« tuer le temps ») étranglent l'ouverture vers Dieu et rendent plus ou moins difficile ou même impossible la prière.

Ce désir de l'homme, cette nécessité ontologique d'un dialogue en transcendance, ne luttent pas dans le vide ni ne se battent dans l'impossible. « Le spécifique de l'existence croyante consiste à accepter que, de fait, Dieu est intervenu dans l'histoire, s'est révélé comme quelqu'un de concret, a vécu avec les hommes, en a appelé quelques-uns qu'on nomme prophètes, les a envoyés au Peuple et, finalement, s'est montré à nous dans une plénitude totale et définitive en ce Quelqu'un que nous appelons Jésus.

Ce « Toi » sans nom, Absolu et Infini, c'est révélé à nous comme un « Moi-Yahweh-parmi-vous », vivant une histoire avec vous. Ce « Toi » absolu a voulu une vie participée, une coexistence, il a choisi un Peuple, a été tellement près des hommes qu'il y a un moment de l'histoire où ce n'est plus comme quelqu'un de dehors qu'il vit avec les hommes mais comme quelqu'un qui, dans l'humanité, vit avec l'humanité ; et cet être-Dieu dans l'humanité nous l'appelons Incarnation : Dieu n'est pas seulement avec nous, mais un de nous. Dieu a prononcé un « Moi » d'humanité ; et cet appel aux hommes depuis l'extérieur a été alors un appel venant du dedans. Jésus de Nazareth est l'aboutissement de ce que nous les hommes pouvons arriver à être pour Dieu et de ce que Dieu peut arriver à être pour les hommes.

Et c'est donc de cette façon que la Parole de Dieu, l'appel de Dieu a résonné à travers une humanité qui est nôtre, qui est notre sœur, qui est, finalement, chacun de nous. (*Circ. Les appels de l'Eglise... p.610-611*).

Texte 2 : C'est le Christ qui prie en nous

Quand un chrétien prie vraiment, prie selon la religion de Jésus, c'est-à-dire selon une religion de l'Esprit de Vérité (pensez à la Samaritaine) ; quand un homme prie et que sa vie est vraiment chrétienne : c'est le Christ, premier-né du sein de Marie qui prie en lui ; sa prière n'est rien d'autre que la vie du Christ qui s'exprime en paroles. « Personne ne peut dire : Jésus, sinon dans l'Esprit », affirme Saint Paul. C'est l'Esprit qui conduit Jésus au désert pour y faire pénitence. Si nous cherchons quelles sont les

relations entre Jésus et l'Esprit, nous nous rendrons compte comment l'homme Jésus est mu par l'Esprit, et le même Esprit qui a animé Jésus est encore celui qui fait vivre Jésus en nous. Et quand nous prions, nous prions en un double mouvement : Notre parole atteint le Verbe, qui se fait Parole pour le Père dans une chair humaine.

En Jésus, Dieu s'est humanisé pour de bon, pas pour rire : l'Incarnation a des conséquences considérables... Dieu se fait homme, assume le langage des hommes et s'exprime comme un homme et doit parler au Père comme un homme ; en définitive c'est Dieu qui parle à Dieu, à partir de l'homme, et c'est pour cela que la prière c'est l'humanisation priante de Dieu. (*Circ. Entretien sur la Prière, p. 504-505*)

Texte 3 : Porteurs d'un grand mystère.

Je me souviens d'un article écrit il y a quelques années et qui blâmait la passivité de ceux qui ne font que réaliser un programme établi avant eux dans l'obéissance religieuse : « Un chrétien, disait l'auteur, ne sera jamais un homme positif, ni un moteur pour l'histoire, mais toujours un homme à la remorque des autres ». La vérité là-dessus, elle est dans ce mot d'un grand théologien : « Si les chrétiens n'ont pas été assez révolutionnaires ce n'est pas à cause de leur obéissance, mais bien parce qu'ils ont été trop peu obéissants à la parole de Dieu ». Car justement la volonté de Dieu les lance vers un engagement dans le monde et vers une transformation du monde. A condition, bien sûr, de lutter contre la superficialité et la sclérose spirituelle. Il est donc important de rappeler, contre une certaine littérature d'aujourd'hui, que l'on chercherait bien en vain dans toute l'histoire, l'idée qu'il peut y avoir un motif valable pour l'homme à s'opposer à la volonté de Dieu. Que les psychologues disent ce qu'ils veulent, mais l'Écriture est claire : personne ne peut s'opposer à la volonté de Dieu et dire qu'il a pour cela l'appui de la Sainte Écriture.

Ce n'est pas d'ailleurs tel ou tel texte qu'il faut mettre en relief pour justifier l'obéissance ; c'est plutôt l'ensemble des textes. En particulier c'est toute l'attitude obéissante de Jésus-Christ qui est destinée à passer dans le chrétien. Et la vie chrétienne ne sera pas autre chose que ceci : « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, pensez aux choses d'En-Haut, vivez comme le Christ ». Car

chacun porte un mystère en soi : **Jésus-Christ est moi et moi je suis Jésus-Christ**, au sens le plus profond du mot. (*Circulaire sur l'Obéissance*, pp. 36-37.)

Texte 4 : Le Seigneur qui vit en nous

Il ne faut pas oublier que la vie religieuse n'est pas autre chose que la vie évangélique de Jésus-Christ versée dans nos cœurs et travaillée constamment par l'Esprit-Saint. Et c'est une joie de savoir qu'*aucun de nous ne restera sans avoir atteint cette plénitude de vie spirituelle*. Aucun ne restera avec une vie spirituelle embryonnaire, bloquée au niveau de l'appel. C'est justement pour cela qu'existe le purgatoire, qui est une grâce pour laquelle il faut bénir le Seigneur. Car c'est lui qui nous permettra de ne pas rester à mi-chemin dans ce travail de transformation, de christification de notre vie pour nous rendre entièrement aimables et objets d'amour du Père. Non pas simplement de cet amour qu'il nous porte à priori, même quand nous sommes pécheurs, mais de l'amour qu'il aura pour nous dans le ciel quand nous aurons atteint notre pleine stature ; quand nous serons tout à fait transformés dans son Fils, alors qu'il pourra dire en nous voyant : « C'est tout à fait lui ».

Donc, la plus consolante des vérités c'est que pas un de nous n'arrivera au ciel sans avoir achevé sa totale christification. Tous ceux qui, au moment de leur mort, n'auront pas achevé cette transformation, seront purifiés par le Seigneur et leur cœur sera transformé jusqu'à devenir l'image parfaitement resplendissante du Fils. Et c'est une joie de penser que malgré nos misères, nos pauvretés et tout, la grâce du Seigneur triomphera. C'est ce qui fait que le purgatoire est une grande grâce,... ce n'est pas une punition mais le perfectionnement du travail de la grâce...

Donc, cette vie divine qui nous est transmise se développe en nous par un dynamisme, une croissance continue. Pas nécessairement une ligne de croissance parfaite ne souffrant aucun bouleversement ni ralentissement, ni sinuosité, mais nous pouvons être sûrs que cette vie croît sans cesse dans nos âmes. Voilà pourquoi nous ne pouvons jamais nous permettre de jouer au pharisien disant : « C'est fait, j'ai terminé le travail de ma perfection. J'ai atteint mon idéal ». Nous ne sommes plus sous la loi ancienne où il suffisait de poser certains gestes pouvant constituer une sorte d'aspirine permettant à la conscience de se

Comentado [LR13]: Peut-être vaudrait-il mieux dire *une sorte de drogue*, sans préciser laquelle.

déclarer satisfaite et de se dire : « Maintenant, je suis juste, je suis en paix avec Dieu ».

Dieu nous demande maintenant une justice évangélique qui consiste à écouter et à répondre ; à travailler dans le sens de sa grâce qui est toujours opérante en nous pour la montée de la vie spirituelle... Et comme cette vie est une vie à deux : « Lui qui vit en moi et moi qui vis en lui » ; elle devient dialogue comme toute vie d'amour. Ce dialogue pourra parfois être muet car en amour, souvent les gestes suffisent. On peut même en arriver à se comprendre et à dialoguer sans gestes. (*Appel au dépassement, retraite de 1970, Nature dynamique de la vie évangélique en nous, pp. 1-2.*)

Texte 5 : Notre loi c'est Jésus-Christ.

La base de l'obéissance chrétienne c'est Jésus-Christ... Telle est en tout cas la conséquence tirée par Saint Paul : « Nous n'avons pas de loi. Notre loi c'est Jésus-Christ » ...

Jésus a été soustrait par la mort et la résurrection à la condition humaine ordinaire ; l'état nouveau de son corps l'enlève physiquement à l'histoire. L'homme nommé Jésus, fils de Marie, a reçu, pourrait-on dire, une injection du Verbe, et a déposé sa personnalité pour vivre celle du Verbe ; il a été vivifié par le Verbe, tout le long de sa vie. Quand ensuite par la mort et la résurrection il va perdre ses conditions physiques d'action dans l'humanité, il se met dans la nécessité de faire appel à d'autres natures humaines, d'autres volontés, d'autres pieds, d'autres mains, d'autres libres arbitres qui veuillent s'offrir : « Seigneur, tu ne peux plus compter sur l'humanité physique de Jésus. Mais voici en moi pour ton Verbe une autre humanité intégrale, non seulement un corps, des pieds, des mains, une tête, mais un libre arbitre, une psychologie, un cœur que je te demande d'inonder de ton Esprit, parce que je veux que ton Verbe possède d'autres hommes en qui il puisse vivre, pour continuer la tâche qu'il a commencée et porter à son sommet ton histoire du salut chez les hommes ».

Et vraiment, le même Verbe qui a fait vivre Jésus-homme de façon divine, habitant maintenant en nous comme en de nouveaux Christ, veut faire avec des hommes obéissants les révolutionnaires de l'histoire. Ceci est la clé de l'obéissance chrétienne. Et seuls méritent d'être sacralisés, une obéissance qui

Comentado [LR14]: Prase déjà dite à la page 22

a ce sens, un système, une forme de gouvernement qui permettent de transformer cette théorie en réalité, car seule cette conception de l'obéissance est évangélique. (*Circulaire sur l'Obéissance*, pp.44-45)

Texte 6 : A l'école de Jésus

Jésus nous a enseigné *l'amour religieux*. Le chrétien est celui qui a réussi à donner à l'amour la densité que Jésus exige de cet amour religieux. Jésus nous a enseigné la grande nouveauté que « Aimer les hommes est en équation avec l'amour de Dieu », en supposant qu'on aime les hommes d'un amour chrétien. Et inverse que « Aimer Dieu est en équation avec aimer les hommes. » (Ces deux amours sont les deux termes d'une équation). De sorte que si quelqu'un n'aime pas les hommes, il manquera un membre de l'équation, et nous pourrions affirmer, nous devons affirmer de manière incontestable, que l'autre membre de l'équation n'existe pas non plus. Celui qui dit qu'il aime Dieu et n'aime pas son prochain c'est un menteur...

L'amour est, suivant l'Évangile, le thermomètre infallible de la vie chrétienne. Suivant la densité de l'amour, concrètement de l'amour envers le prochain, ainsi sera la densité de la vie chrétienne. Si l'amour du prochain manque, il manque l'amour de Dieu, il manque tout... A l'inverse : si tu as de l'amour pour le prochain, tu fais preuve aussi d'amour pour Dieu. « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, dit Saint Jean, parce que nous aimons nos frères ». Il ne dit pas parce que nous sommes baptisés, ni parce que nous prions beaucoup ou que nous employons la discipline, mais bien parce que nous aimons nos frères...

Cette parabole nous enseigne la grande vérité que, bien que nous soyons protégés par une forte structure religieuse, ce que nous appelons l'état de vie religieux, enrichi de grandes valeurs structurales, si notre conduite néglige le prochain, elle n'est pas chrétienne...

L'amour est universel. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que s'il y a une personne que tu exclus de ton cœur, l'amour en toi est mort. Il te reste des ententes, des sympathies humaines, mais pas l'amour de Jésus Christ. (*Betica Marista*, n°52, p. 9-11, octobre 1972)

5- L'Esprit-Saint

Bien des citations ont montré un lien étroit entre Jésus et l'Esprit-Saint, entre la vie du Christ en nous, sous l'action de l'Esprit. C'est lui qui prie en nous et devient dans le cœur la nouvelle loi, la loi de l'amour et de la liberté. A cause de lui se manifestent dans notre vie les fruits qui sont les siens et l'accueil des béatitudes. C'est lui qui nous assiste dans les moments les plus importants et se porte garant de ce que nous faisons.

Quand Basilio parle de l'Esprit il tisse bien des vérités ensemble parce que non seulement elles coexistent, mais elles s'influencent les unes les autres. Aussi les têtes de paragraphes sont seulement pour la commodité de l'analyse.

1- L'Esprit guide Jésus et nous fait vivre la vie du Christ.

Basilio ici rappelle simplement l'évangile : « C'est l'Esprit qui conduit Jésus au désert pour y faire pénitence. Si nous cherchons quelles sont les relations entre Jésus et l'Esprit, nous nous rendrons compte comment l'homme Jésus est mû par l'Esprit, et le même Esprit qui a animé Jésus est encore celui qui fait vivre Jésus en nous. »⁵⁶ Ceci Basilio l'avait déjà dit presque mot pour mot dans la retraite donnée aux Frères de la Province Norte d'Espagne en 1972 : « L'Esprit qui a fait vivre un homme qui s'appelait Jésus Christ, l'unissant dans une union de personne avec le Verbe de Dieu, ce même Esprit qui est l'Esprit-Saint, c'est celui qui nous fait vivre la vie du Christ, sa propre vie, il nous fait vivre nous-mêmes ». ⁵⁷ Laisser le Christ vivre en nous c'est lui permettre d'imprimer en nous son image. Ici encore intervient l'Esprit : « Une action de l'Esprit c'est que, donné par Dieu dans le Christ aux hommes, il fait de nous des fils selon l'image de celui qui est le Fils unique et que nous nous comportons avec Lui comme des frères... Il n'est plus seulement question de se savoir appelés par un « Tu » transcendant, mais bien de se savoir frères de Jésus, configurés à lui par l'Esprit et avec sa force de pouvoir crier : « Abba, Père ! ». ⁵⁸ L'Esprit non seulement nous unis au Seigneur, mais il nous donne l'intelligence de Dieu, ces lumières qui sont

⁵⁶ [Circ.](#) Entretien sur la Prière, p.505.

⁵⁷ [Llamamiento a la renovación](#) , p.7, octobre 1972, Prov. Norte, Espagne.

⁵⁸ [Circ.](#) 2 Janvier 1968, Les appels de l'Eglise, p.613-615.

toujours aussi source de joie parce que nous nous émerveillons que Dieu soit ainsi : bon, génial, fidèle : « Dès que l'Esprit, qui sonde tout, même les profondeurs de Dieu, survient dans un homme, il lui fait connaître les dons de la grâce de Dieu et, se joignant à notre esprit, il nous fait aussi « sentir » que nous sommes fils de Dieu. Il y a donc une connaissance du mystère de Dieu, mais c'est une connaissance existentielle, une expérience personnelle et intime, irréductible à n'importe quelle gnose naturelle. Une connaissance d'amour dans la foi qui est participation à la science de Dieu... »⁵⁹

2- L'Esprit est l'âme, la conscience et la lumière de l'Eglise

C'est quand Basilio présente aux Frères sa réflexion sur la Vierge Marie qu'il décrit les liens entre l'Eglise et l'Esprit-Saint. Nous retrouverons ce que l'Eglise dit elle-même de ces liens, mais les paroles de Basilio montrent combien il a assimilé avec clarté ces relations, et nous devinons que sa vie en est éclairée. Ce qui déjà peut frapper c'est l'application qu'il fait à toute l'Eglise de ce qui est promis à Marie : « L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous ton ombre » (Luc 1.35).⁶⁰ L'Eglise prend conscience d'elle-même parce que la lumière de l'Esprit l'éclaire du dedans : « Illuminée par l'Esprit, l'Eglise se voit donc telle qu'elle est : pleine de vie divine et chargée de transmettre cette vie à tous les hommes ; elle est un ferment de résurrection qui doit faire lever tout le cosmos, sauvé en puissance par le sang de Jésus. »⁶¹ Ce même Esprit fait comprendre le Christ, son message et produit lentement dans l'Eglise la nouvelle doctrine : « Les apôtres allaient prendre, sous l'action de l'Esprit, une conscience de plus en plus vive du mystère du Christ ; essayer de le dire par leur témoignage, leur prédication, leur catéchèse, et ainsi poser les fondements de notre foi, et puis de ce que serait la théologie et la tradition dogmatique de l'Eglise du Christ. »⁶² Mais l'Esprit est aussi l'âme de l'Eglise, la présence constante du Christ dans son peuple, aussi Basilio a raison de dire que la Pentecôte n'est pas un événement ponctuel, passé, fini, mais que chaque

⁵⁹ [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, pp.325.326.

⁶⁰ [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, p. 372.

⁶¹ [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, p. 373.

⁶² [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, p. 373.

siècle aura sa Pentecôte, dans la fidélité à la première : « Tous les siècles auront aussi leur Pentecôte, car l'Esprit est l'âme de l'Eglise, et l'organe vivant, qui lui permet d'avoir toujours un souvenir adéquat du Seigneur Jésus, et ne manque pas de lui dévoiler, selon les temps et les circonstances, un aspect nouveau du Visage du Ressuscité. C'est cela la Tradition vivante dans l'Eglise : cet Esprit toujours à l'œuvre peut révéler un Jésus toujours vivant et agissant... On peut bien espérer que la Révélation gagne en lumière et compréhension au fur et à mesure que progresse la marche historique des enfants de Dieu... L'Eglise n'est pas un club d'archéologues. »⁶³

2- *L'Esprit prie en nous*

Configurés au Christ par l'Esprit nous finissons par prier comme Jésus ou mieux par sa voix et la plus belle prière de Jésus est « Abba, Père ! ». « Si nous allons encore au plus profond, dit Basilio, nous découvrirons qu'en définitive, la prière n'est pas le fait de l'homme, mais bien de l'Esprit dans le cœur du croyant... et nous pouvons du fond du cœur dire avec Lui (Jésus) : « Abba, Père ». De là, par conséquent, il résulte que ce n'est pas nous qui faisons l'oraison, mais l'Esprit qui la fait en nous. »⁶⁴ Si « personne ne peut dire Jésus est Seigneur sans l'action de l'Esprit », c'est que toute invocation, toute prière, tout élan d'amour ne vient que de l'Esprit. La prière est donc un don : « Or, ce don de Dieu qu'est la prière, c'est la conversion qui en est l'entrée, et c'est l'amour qui en est le développement. Ce don vient de l'Esprit-Saint et aucun exercice humain ne peut le communiquer. »⁶⁵

3- *L'Esprit est notre nouvelle loi.*

Vatican II avait invité toutes les congrégations religieuses à se renouveler. Pour le Frère Basilio un des aspects forts de cette rénovation consistait à donner à l'Institut des structures plus évangéliques, mais qui exigeaient un changement du cœur, un cœur qui devait passer de la loi à l'Esprit, pour ne pas être guidés par un texte, mais par la liberté et la générosité que l'Esprit y fait constamment surgir. Dans la *Méditation à haute voix*, il disait aux

⁶³ [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, p. 374.

⁶⁴ [Circ.](#) 2 janvier 1968, p.613-615.

⁶⁵ [Circ.](#) 2 janvier 1968, p 522.

Frères Provinciaux : « Je sens grandir en moi, avec une force irrésistible et spontanée, la décision d'appuyer, dans les limites de mon autorité et dans le cadre de la collégialité, la mise en œuvre loyale, le développement et la réalisation de la forme post-conciliaire et post capitulaire de la vie mariste.

J'attends que vous aussi, les Provinciaux, vous sachiez, dans les moments de prière, scruter l'Esprit pour saisir ses impulsions... L'important est que le souffle vienne de l'Esprit et que nous sachions le découvrir à temps. Je me permets de revenir sur ce point, car le jour où la vie religieuse renoncera à vivre de l'Esprit-Saint pour se nourrir seulement d'un « texte qui se répète », elle aura renoncé non seulement à sa substance chrétienne qui est la voie vécue dans la sainte liberté des enfants de Dieu, mais aussi à son caractère propre à l'intérieur du peuple de Dieu, c'est-à-dire à sa nature charismatique. »⁶⁶

Parlant de la justice légale il dit aux Frères : « Frères, veuillez me pardonner, mais il y a parmi nous beaucoup d'Israélites qui vivent habitués à cette spiritualité légale. Et le Christ a cloué cette justice légale sur la croix et il a mis à la place lui-même, son image et l'Esprit-Saint, c'est-à-dire, la justice évangélique, qui est dynamique et devant laquelle tu ne peux jamais dire : cela suffit ! Aux Frères qui sont habitués à une spiritualité d'observance où tout est prescrit, tout est préfabriqué, qu'ils sachent, une fois pour toutes, que ce n'est pas là une spiritualité chrétienne. C'est l'Esprit qui leur demande davantage, dans la paix et la liberté. »⁶⁷

Nous avons déjà dit à quels degrés de générosité, de passion, de travail, d'attention aux Frères, d'attachement filial à l'Eglise et à la Congrégation, l'expérience de l'amour de Dieu a porté Basilio. Quand il regarde l'auteur de tout cela il dit : « J'ai compris que l'Esprit-Saint m'avait marqué d'un sceau spécial dans la foule innombrable des membres de l'Eglise puisqu'il avait déposé dans mon cœur un goût intense pour certaines réalités de l'Evangile. »⁶⁸ C'est encore l'Esprit qui, quand il trouve la disponibilité du cœur, pousse vers la magnanimité qui devrait être le comportement ordinaire de quelqu'un qui a choisi le Christ : « Une vie consacrée

Comentado [LR15]: Cette citation se retrouve aux pages 24, 34, 61, 160.

⁶⁶ Méditation à haute voix, pp. 348-349,353.

⁶⁷ Llamamiento a la renovación, conférence sur l'oraison, décembre 1972.

⁶⁸ Quemar la Vida, p.305, (Entrevue J.M.V p.162).

ne peut rester au niveau de l'obligatoire et du non-obligatoire ; elle est passée au palier du généreux et du magnanime. Pour se maintenir à cette hauteur il faudra beaucoup de grâces. Il faudra s'abreuver abondamment de la Parole de Dieu pour fortifier la foi et conserver au cœur la générosité. Dans une telle vie l'oraison ne devra pas être chichement mesurée, mais déversée largement. Cette vie aura le souffle que lui donnera l'oraison. »⁶⁹

Deux dangers sont constamment aux aguets contre la liberté que donne l'Esprit, c'est la tentation de conquérir par ses propres efforts le salut, ou, au contraire, de se laisser aller à la facilité et se dire que Dieu n'en demande pas tant. Basilio les présente comme l'attitude des pharisiens et celle des sadducéens : « Deux périls nous menacent... : le pharisaïsme légaliste et formaliste et le sadducéisme libéraliste... Un pharisaïsme même atténué tend à détruire la liberté des enfants de Dieu, ignore la douceur de la paternité divine, de l'amour, et rend la religion peu aimable, voire même repoussante.

Le sadducéisme, sous prétexte de largeur d'esprit, s'installe dans le confort, rejette la croix du Christ et au nom de la liberté et de la personnalité, réclame le droit à une vie contrôlée, aboutit à une médiocrité naturaliste qui économise habilement ses efforts et ses actions. »⁷⁰

Regardant le monde tel qu'il évolue loin des principes chrétiens et constatant que, dans bien des secteurs la vie religieuse se laisse pénétrer par l'esprit du monde et donc perd de son mordant, de son sens, de sa valeur, Basilio nous pose une question centrale : « Quel esprit t'a conduit ? nous a conduits ? continue de nous conduire ? »⁷¹ Et comment revenir à la générosité, au dynamisme, à une vie vraiment donnée sinon par un retour à l'Esprit du Fils : « Et qu'y a-t-il à faire ? Tout d'abord ouvrir la communauté à l'amour du Père, dans le Christ, en ne vivant pas seulement à base de vertus morales, mais profondément de la Parole de Dieu et de la vie de Jésus, sous le souffle de l'Esprit. En d'autres termes redonner à la vie religieuse et à chacun de ses éléments essentiels

Comentado [LR16]: Même expression 5 lignes plus haut.

⁶⁹ _Circ. ~~L'clair~~ sur l'Oraison, p. 336-337.

⁷⁰ _Circ. ~~clair~~, Les appels de l'Eglise et du Fondateur, pp.643-644.

⁷¹ _Circ. ~~clair~~, Projet de Vie Communautaire, pp.13-16.

la densité évangélique qu'elle a eue dans le Fondateur et dans les origines avant même qu'elle se cristallise dans une tradition...

Une nouvelle régularité est nécessaire, qui ne sera pas moins exigeante, mais plus dynamique que celle d'autrefois. Rappelons-nous ce que dit Saint Paul aux Galates (5,3) qui ne veulent pas comprendre la loi de la liberté : « J'atteste à tout homme qui se fait circoncrire qu'il est tenu à pratiquer la loi intégralement. » En transposant : « Si vous ne voulez pas aller de l'avant en entrant sérieusement dans ce que sera le projet communautaire, alors reprenez la stricte observance de la Règle d'autrefois .

Si regrettable qu'il soit, le mouvement intégriste a au moins un remarquable courage dans son retour à l'ascèse et à la discipline d'autrefois. Ce n'est pas la lamentable tiédeur qui ne s'engage à rien qu'on va pouvoir lui opposer, mais bien une ferveur toute nouvelle ; non pas des gens disant : « Dieu n'en demande pas tant », mais des gens sachant que Dieu demande tout, à chaque époque nouvelle. Avec des gens de cette trempe, oui, on pourra viser à une métamorphose des communautés. Elle ne se réalisera pas en un jour. Nous y entrons en pionniers, avec audace et patience. »⁷² L'Esprit-Saint est très présent dans la circulaire *Un Nouvel Espace pour Marie*. Il ne pouvait pas en être autrement. Et Basilio fait cette remarque très juste : l'Esprit qui inspire la Parole de Dieu est aussi celui qui la fait comprendre et celui auprès de qui il faut se tenir quand on travaille avec la Parole de Dieu : « ...Les paroles de Jésus, tous ses actes, tous les événements de sa vie sont des faits mystériques, c'est-à-dire, porteurs d'une signification qui les dépasse et dont les témoins n'auront la pleine compréhension qu'à la lumière pascale répandue plus tard par l'Esprit-Saint. C'est dans ce même Esprit que nous devons aborder l'Écriture et les évangiles en particuliers. »⁷³

4- Les Fruits de l'Esprit

Quand un chrétien se laisse guider par l'Esprit, alors paraissent aussi dans sa vie les fruits de l'Esprit. Basilio poussant la congrégation vers l'ouverture à l'Esprit attend parmi les résultats de la rénovation la présence visible des fruits de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, douceur et maîtrise de soi : « Qu'ils (les

⁷² *Circulaire*, Projet de vie communautaire, pp.25-27.

⁷³ *Ibid.*, pp.25-27.

résultats) rendent visibles *les fruits de l'Esprit-Saint* qui démontrent la fécondité du christianisme dans le monde. »⁷⁴ Plus loin nous trouverons des pages entières sur l'amour, la sagesse qui vient de l'Esprit, la compréhension en profondeur de la consécration et de chaque vœu. Mais voici déjà ce qu'il écrit dans sa circulaire sur *la Vie communautaire* : « La théologie spirituelle nous enseigne comment, à mesure qu'un cœur se laisse envahir par l'Esprit-Saint, d'un même mouvement, la charité et les sentiments du Christ se reproduisent en lui comme dans un miroir, et dès lors devient possible à des degrés divers, l'accomplissement du commandement du Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, »⁷⁵

Basilio se demande comment il doit gouverner, en tant que Supérieur Général, et quelle prudence doit le guider. Il reconnaît la grande différence qu'il y a entre la prudence humaine, une prudence chrétienne moyenne et celle qui vient de l'Esprit : « L'Esprit-Saint peut apporter à la prudence chrétienne une réalisation en plénitude ; c'est le don du Conseil, la prudence des saints. Là nous sommes à un plan tellement supérieur que les hommes ne comprennent plus... C'est cette prudence qui a animé la réalisation de grandes œuvres chrétiennes... Action surprenante de l'Esprit-Saint sur certains membres du corps Mystique, mettant à dure épreuve le rachitisme des sagesse humaines ! Les grandes rénovations de l'Eglise, de François d'Assise à Jean XXIII sont un ébranlement qui suscite dans les âmes sincères une floraison de bien et de sainteté, mais qui scandalisent les prudents de ce monde... »⁷⁶

Un autre domaine que Basilio a beaucoup exploré est celui du prophétisme, dans le monde d'hier et dans notre monde d'aujourd'hui. Il n'a aucune peine à affirmer que le vrai prophète est fils de l'Esprit : « Je sais que tout don parfait vient d'En-Haut, du Père des Lumières, et que la prudence croît en même temps que se développe notre vie dans le Christ, et que s'ouvre notre cœur à l'action de l'Esprit. C'est pourquoi je compte que votre prière m'obtiendra au moins la troisième prudence (celle de l'Esprit), et que l'Esprit-Saint suscitera au Conseil Général et dans

⁷⁴ _Circ. Les appels de l'Eglise et du Fondateur au Chapitre, pp. 641-642.

⁷⁵ _Circ. [eluire](#) sur la Vie Communautaire, pp. 113,120-21,124,127.

⁷⁶ _Circ. 2 Janvier 1968, p.8-9.

le Chapitre, des hommes pleins du don de Conseil capables de réaliser parmi nous une vraie action prophétique, dans cette époque d'aggiornamento, »⁷⁷

L'Esprit-Saint, chez Basilio, est surtout le responsable de la sanctification pour que le Christ transparaisse dans nos vies : « L'Esprit nous est donné dans un double but : en premier lieu pour nous rendre conformes à l'image du Fils afin que celui-ci soit « le premier-né d'une multitude de frères », (Rom 8,29), en second lieu pour devenir notre loi (Gal 5,18). Cet l'Esprit qui vit en nous et nous tient lieu de loi et qui est la vraie source de notre liberté (2 Cor 3.17) et c'est à cette liberté que nous avons été appelés (Gal 5,1). Comprendons bien de quelle liberté il s'agit. Cet Esprit, qui est principe d'action, n'oriente pas vers n'importe quelle action. Essentiellement il arrache à l'égoïsme et donc sa nouveauté consiste en une disponibilité à servir, qui est tout le secret de la liberté chrétienne. »⁷⁸ Puis considérant le cas de Marie, Basilio conclut : « C'est dans ce mystère d'une sanctification, œuvre de l'Esprit, qu'il faut insérer Marie « sanctuaire de l'Esprit » (LG. 53). Tout chrétien doit être sanctuaire de l'Esprit, mais Marie témoigne constamment de cette présence en elle, et nous révèle ce que peut faire l'Esprit dans un cœur pleinement docile. »⁷⁹

Les fruits de l'Esprit ne sont pas seulement des vertus dans le cœur du chrétien, mais aussi les grandes œuvres qui en découlent. Quand Basilio considère les documents du Concile, les résultats atteints par notre Chapitre Général de 1967-1968, les nouvelles Constitutions, il reconnaît que c'est toujours l'œuvre de l'Esprit, que de par nous-mêmes nous n'aurions jamais pu produire des textes aussi sages et aussi saints. Il écrit à propos du Concile⁸⁰ : « Le Concile Vatican II n'est qu'un écho de l'Esprit de Jésus Christ dans notre temps... Il faut reconnaître que Vatican II a été une manifestation pentecostale du vouloir de Dieu dans l'aujourd'hui de Dieu... l'infidélité au concile équivaut à l'infidélité au Seigneur et à son Esprit. »⁸¹ Il revient sur cette conviction quelques pages plus loin : « Vatican II a été l'ouragan de la

⁷⁷ Circ. du 2 janvier 1968, p. 9.

⁷⁸ [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, pp.384-385.

⁷⁹ [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, p. 385.

⁸⁰ Dans le chapitre sur l'Eglise, p.79, d'autres citations sur le Concile sont proposées.

⁸¹ Appel au dépassement, retraites de 1970, le renouveau, p. 2. – Canada.

Pentecôte du 20ème siècle ; ouragan tellement extraordinaire que nous n'avons pas encore réussi à le digérer – nous avons une indigestion du Concile. Et c'est en partie de cela que vient un certain déboussolement. Mais, une fois l'assimilation faite, viendra le printemps nouveau... »⁸² Et il en était ainsi aussi pour notre Fondateur : « L'Esprit du Fondateur qui est à l'origine de ces attitudes c'est l'Esprit-Saint... Le Fondateur a reçu un « charisme de fondation »... Mais qui distribue les charismes pour les fonctions ? L'Esprit-Saint, l'Esprit de Jésus... Tout fruit authentique produit en un membre ou en un organe – institution, corporation, etc., et qui porte les signes de l'Esprit, n'est pas dû, en dernier ressort, à la fécondité de ce membre ou de cet organe, mais à l'Esprit lui-même ; de Celui-ci vient toute sa richesse et sa qualité, de ceux-là la transparence et la fidélité... Les attitudes du Fondateur, on peut affirmer qu'elles sont la résultante de l'impulsion de l'Esprit et de la fidélité à cet Esprit. »⁸³ La circulaire sur *la Fidélité* révèle l'immense travail de l'Esprit dans une multitude de Frères, dans les circonstances les plus diverses de grâce, de péché, de drames et de victoires, de crise, de chutes, de relèvements, de blessures et de baisers de la grâce. Basilio la voit comme un cadeau de l'Esprit-Saint : « Voici quelques sept ans que pour la première fois m'est venue, *comme un trait de lumière, l'intuition* de ce livre. Autour de cette intuition s'est agglutinée une montagne de confidences émouvantes que j'avais reçues et que je recevais. Et je laissais mon cœur s'éprendre d'admiration devant toutes ces formes de fidélité et de persévérance dans notre Congrégation. »⁸⁴ C'est bien ainsi que travaille l'Esprit.

Basilio lui-même attentif aux impulsions de l'Esprit veut orienter davantage la Congrégation vers les pauvres et vers les missions. Ce seront deux points importants dans son gouvernement. A ceux qui restent insensibles à ces deux urgences, il dit : « Si on ne sent pas cela et si on ne brûle pas d'une flamme intérieure, tous les conseils et appels tomberont dans le vide... rien ne se réalise si l'Esprit ne brûle à l'intérieur. »⁸⁵

⁸² Appel au dépassement, retraites 1970, Le Renouveau, p.5, – Canada.

⁸³ Circ. 2 janvier 1968, Les appels de l'Eglise..., pp.562-563.

⁸⁴ [Circ. La](#) Fidélité, p.9.

⁸⁵ Circ. 2 janvier 1968, Les Appels de l'Eglise... p. 578.

Beaucoup pourrait encore être dit de l'Esprit-Saint car dans la vie, dans la foi et les écrits de Basilio il est comme une présence constante. Le risque est de pécher par abondance. Il n'a aucune réflexion spécifique sur le Saint Esprit,⁸⁶ mais on trouve une émergence fréquente, comme la manifestation de l'âme qui fait vivre. Il est le Paraclet qui le guide et qu'il invoque. Il est toujours présent quand Jésus est présent, au point qu'on peut leur attribuer à tous les deux des caractéristiques et des activités semblables. Nous pourrions dire que Jésus est l'être aimé, tandis que l'Esprit est le feu de cet amour dans le cœur de Basilio.

Comentado [LR17]: Est-ce que // ne suffirait pas puisqu'il se trouve à la ligne précédente ?

Texte 1 : C'est l'Esprit qui prie en nous

Dans la prière l'homme n'est pas seul pour un exercice de gymnastique mentale,... ce n'est pas nous qui faisons l'oraison, mais l'Esprit qui la fait en nous. Ce n'est pas l'homme, mais ce sont les gémissements de l'Esprit qui souffle en nous et que nous recueillons sans savoir ni d'où il vient ni où il va. Pour cela c'est uniquement par Lui et en Lui que nous pouvons oser appeler ce « Tu » absolu que je nommais plus haut de ce mot ineffable et unique : Abba, Père. En fraternisant avec l'unique qui est Fils, avec Jésus qui épuise la paternité du Père, configurés par l'Esprit à Jésus, nous pouvons invoquer et crier : Abba, Père, du fond de notre cœur...

Comentado [LR18]: Dire plutôt: Pour cela, c'est uniquement...

Demander l'exercice et la pratique de l'oraison ce n'est pas autre chose que demander l'accord avec la plus profonde dimension de la nature humaine et de l'être chrétien né dans et pour le plan salvifique de Dieu. Supprimer cette oraison, c'est mettre en évidence le désaccord avec soi-même et la faiblesse d'une vie chrétienne, ou, pire encore, réduire le christianisme à un humanisme horizontal. Nous en revenons toujours au même : les moyens et les formules peuvent changer, et même notablement, et l'Assemblée Capitulaire en décidera ; *mais ce qui ne peut disparaître c'est ce sérieux et cette profondeur d'une vie d'oraison* qui est un besoin d'exprimer la vie intérieure et la preuve de cette vie dans une personnalité humaine qui a atteint sa maturité. (*Circ. Les appels de l'Eglise... p. 613-615*)

⁸⁶ [bien-que-ii-en](#) consacre 9 pages dans Un Nouvel Espace pour Marie, pp. 382 à 392.

Texte 2 : Tout dépend que joue du violon

Lorsqu'une âme de bonne volonté, cherchant sincèrement l'amour du Seigneur, demande à Dieu de la purifier, sa prière n'est pas une farce. Bien plus, si cette âme après avoir fait tout ce qu'elle pouvait se rend compte qu'elle ne peut vraiment atteindre le niveau auquel elle sent que le Seigneur l'appelle, elle peut en toute confiance dire : « Seigneur, je ne réussis pas. Fais toi-même cette purification car j'ai besoin de ton action pour devenir un peu moins indigne de ton amour. » ... Cette âme va être placée sous le souffle direct des dons du Saint Esprit ; tous les auteurs de la théologie spirituelle reconnaissent l'immense différence qui existe dans une âme quand celle-ci travaille en coopérant avec la grâce de Dieu. Un jour vient où cette âme ayant parcouru le rude chemin des vertus chrétiennes, Dieu l'inonde des dons du Saint Esprit, la fait entrer dans son intimité, la transforme par son action. C'est le moment de la sainteté.

Vous allez comprendre par une image très simple. Quand le grand biologiste espagnol Salazar, qui est à la fois compositeur et violoniste, alla à Mexico, il joua devant le grand bâtiment de la loterie nationale. Or, un indien s'est installé tout près, dans le but de vendre des violons, fabriqués de sa propre main. Ces instruments étaient rustiques, primitifs. Alors, Salazar, passant tout près s'arrêta pour regarder. Il demanda à l'indien s'il lui permettait de jouer sur un de ses violons. L'indien accepta bien volontiers et lui présenta le violon. Alors l'artiste commença à jouer sur cet instrument sans valeur. C'était très beau et l'indien resta ébahi en voyant ce que pouvait faire un artiste de réputation mondiale avec un si pauvre violon. A la fin, Salazar lui demanda : « Combien vaut ton violon ? » La réponse fut merveilleuse : « Pour vous, rien, je vous le donne. »

C'est exactement ce qui se passe dans la vie spirituelle. Nous sommes des misérables violons joués par des pauvres diables, et naturellement la mélodie n'a rien d'agréable. Il y a l'amour, la générosité et tout, mais c'est tout à fait imparfait. Nous ne pouvons être satisfaits.

Texte 3 : Tout dépend qui joue du violon (suite)

Mais si un violoniste de grand talent, l'Esprit-Saint prend la tâche en main et se met à jouer un concert pour le bon Dieu, c'est tout différent. C'est alors l'Esprit qui prend sur lui de prier, d'agir, de travailler notre vie. Croyez-moi, même s'il existait alors dans l'âme un degré de générosité, de prière, de ferveur tout à fait remarquable, l'invasion de l'Esprit dans cette âme produirait quelque chose de tout à fait nouveau. L'évangile alors s'illumine de l'intérieur, devient transparent. Chaque mot de l'évangile lui dit tout un tas de choses; des choses qu'elle n'avait jamais réussi à comprendre. Des pages et des pages d'évangile restaient obscures pour les yeux de son cœur. Alors, l'âme se rend compte de la pauvreté qu'elle avait menée jusqu'à ce moment. Sa pureté était vraiment une pauvre pureté devant les horizons que lui découvre l'Esprit-Saint. Elle comprend que ce qu'elle appelait générosité, fidélité, obéissance, humilité, amour, tout cela n'était que tâtonnements dans la vie chrétienne à côté de la puissance énorme de l'action de l'Esprit dans le cœur. Et surtout elle remarque que la manière et le langage qu'elle employait avec le Seigneur étaient vraiment pitoyables, elle se demande comment elle a pu salir le visage de Dieu avec un genre de prière aussi ridicule que celle qu'elle faisait, quand elle découvre comment prie l'Esprit par sa bouche, dans son cœur.

Mes Bien chers Frères, nous ne sommes pas appelés à être des pauvres hommes qui restent au niveau de l'infrastructure d'une vie chrétienne qui passe des années et des mois bloquée par le péché. Non, le Seigneur nous appelle à monter plus haut, à nous dépasser, à marcher dans la générosité, dans l'authenticité, dans la fidélité, afin qu'un jour l'Esprit nous inonde pour que puisse démarrer notre vie spirituelle...

Au fur et à mesure qu'il se fait tard dans notre vie et que le temps passe, il faut prendre le courage et savoir que l'amour de Dieu toujours prêt, délicat, nous attend...

Texte 4 : Sous la lumière de l'Esprit

Les âmes d'une haute spiritualité sont profondément humbles. Elles ont une conscience très réelle du péché. Quand des hommes, réellement pénétrés par l'Esprit, disent qu'ils sont des pécheurs, ce n'est pas qu'ils font semblant, ce ne sont pas des artifices extérieurs mais c'est une conviction intime. Quand, à cause de la proximité de l'Esprit de Dieu, on voit les choses dans l'optique divine, surtout l'intérieur de son âme, les yeux

découvrent que, tout ce monde de péché qui était en nous auparavant, s'y trouve malheureusement encore là, à l'intérieur de l'âme, non pas en acte, parce que le péché a disparu de la vie, mais en puissance. Je m'explique : on voit, à l'intérieur de son cœur et on se rend compte que l'orgueil est là, très subtil, mais il y est au fond. Il ne pose pas d'actes parce que l'amour de Dieu est tout, on y est plongé. Cet amour de Dieu empêche par la force de sa grâce que cet orgueil n'entre en fonction. Mais tout cela n'empêche pas que l'on prenne conscience de la présence de l'orgueil à l'intérieur de soi, et l'on se rend compte aussi que notre sincérité n'est pas tout à fait entière. Dans les moments de profonde sincérité on est obligé de s'avouer qu'on s'autosuggestionne parfois, on cherche à justifier certains manques de sincérité, etc. Il y a, tout au fond du cœur de l'homme, l'insincérité qui dort et qui peut s'éveiller à la première opportunité. On se rend compte aussi que, au fond de son cœur, on continue d'aimer certaines choses impures, sans toutefois passer aux actes. C'est toujours l'amour de Dieu qui nous entoure et nous préserve. Et l'on se dit : « Tel homme commet des fautes ; moi, je ne les commets pas... » Mais en même temps, on éprouve que les tendances mauvaises qui existaient en soi-même bien des années auparavant, lorsqu'on a commencé la lutte pour la purification de soi, sont toujours présentes. On sent que l'amour humain – non pas dans le sens de cet amour qui est dans la nature humaine et qui est un don de Dieu, mais dans le sens du péché en puissance, dans le sens de nos pensées, de notre égoïsme, de notre manque de sincérité, demeure toujours en soi.

Alors, se produit dans le cœur une souffrance très profonde parce que l'amour de Dieu qui nous a envahi fait que tout ce qui n'est pas évangélique dans notre vie et jusqu'au fond de notre cœur, nous fait souffrir grandement. La Rédemption n'a pas encore été réalisée en profondeur. Elle a touché la périphérie, elle a nettoyé nos armes, nos habitudes, mais n'a pas encore atteint la profondeur de notre moi. En même temps, nous nous apercevons que cet égoïsme, ce mensonge qui se trouve encore en nous, s'y trouve malgré nous : parce que nous en souffrons et que nous avons fait tout ce que nous avons pu pour nous purifier. (Cf. *Appel au Dépassement, retraites de 1970, La montée de la vie spirituelle, n°8, pp. 8-9*)

Index du cahier 1 :

1- Un avant goût	p. 3 - 8
2- Une expérience qui change tout	p. 9 - 16
1- Une vie prometteuse, mais non orientée	p. 9
2- Le tournant de la grâce	p. 10
3- La grâce pousse à l'engagement	p. 11
4- Une plus forte emprise de Dieu	p. 12
5- La vie n'est plus que don	p. 13
3- Qui est le Dieu de Basilio ?	p. 17 - 23
1- Dieu perçu comme personne	p. 17
2- Dieu est amour	p. 17
3- <i>Textes</i>	p. 19
4- Qui est Jésus pour Basilio ?	p. 24 – 35
1- Jésus : Ce que nous pouvons arriver à être pour Dieu et Dieu pour nous	p- 24
2- Jésus, le baiser d'amour du Père	p 25
3- Jésus et nous, nous sommes un.	p. 26
4- Jésus notre règle de vie	p. 27
5- La communauté, réalité tendue vers le Christ	p. 29
6- <i>Textes</i>	p. 30
5- L'Esprit-Saint	p. 36 - 48
1- L'Esprit guide Jésus et nous fait vivre...	p. 36
2- L'Esprit est âme de l'Eglise...	p. 37
3- L'Esprit prie en nous	p. 38
4- L'Esprit est notre nouvelle loi	p. 38
5- Les Fruits de l'Esprit	p. 41
6- <i>Textes</i>	p. 45

Repères biographiques

1924 14 octobre : Le Frère Basilio Rueda Gúzman naît à Acatlán de Juarez, Mexique.

1942 Il entre au juvénat des Frères Maristes à Tlalpán. Il émet ses premiers vœux le 8 décembre 1944 et fait sa profession perpétuelle le 1er janvier 1950.

1960-1964 Il est membre de l'équipe du Père Ricardo Lombardi dans le mouvement « Monde Meilleur » et sera responsable de l'Equateur. Ses retraites et conférences à des auditorios les plus divers : ouvriers, politiciens, gens d'église et personnes consacrées, très appréciées. Il sillonne aussi les pays voisins : Colombie, Vénézuéla, Chili... Cela lui donne l'occasion de traiter des problèmes nationaux, internationaux, politiques, économiques, religieux, et de faire passer dans son équipe et ses auditorios les idées de Vatican II.

1965-1967 Il est nommé Directeur du Second Noviciat, en Espagne, à l'Escorial. Les cours sont renouvelés par des apports modernes, par plus d'humanité, un meilleur centrage sur l'Évangile, l'ouverture aux appels du Concile et aux problèmes d'un monde.

1967 Le 24 septembre, il est élu Supérieur Général, charge qu'il gardera pendant 18 ans, car il est réélu en 1976. Ce fut une grande chance pour la Congrégation d'avoir à la tête un homme intellectuellement très doué et très ouvert, avec une forte expérience internationale. Le renouveau que l'Église du Concile demandait aux Congrégations trouvera en lui un artisan exceptionnel.

Il prend sur lui l'animation pastorale de la congrégation: visites des communautés et des provinces, donc voyages, et beaucoup de temps passé à recevoir et à écouter les Frères ou à leur écrire.

1985 Revenu au Mexique il sera maître des novices de la Province du Mexique Central et l'animateur de la Famille Mariste.

1990 On lui demande d'assurer la direction d'un cours de 18 mois pour les formateurs de la Congrégation, à l'Oasi, près du lac Albano (Rome).

1991-1996 Il retrouve son rôle de maître de novices, pour les deux provinces mexicaines qui avaient unifié leur noviciat.

1996 Le 21 janvier il entre dans la Pâque définitive par le retour au Père.